

MAI 1906  
25<sup>e</sup> ANNÉE  
N° 194

# FIGARO ILLUSTRÉ

PUBLICATION  
MENSUELLE

NUMERO SPÉCIAL

## LES SALONS

*Société Nationale  
des  
Beaux-Arts*

Œuvres de MM.

ABLETT  
AGARD  
AMAN-JEAN  
D. ANDRÉ  
AUBLET  
AUBURTIN  
BAERTSCEN  
BAUGNIES  
BÉRAUD  
JOAN BERG  
A. BERTON  
BESNARD  
BOLDINI  
F. BORCHARDT  
H. BOUVET  
P. BRACQUEMOND  
CARO-DELVAILLE  
CAROLUS-DURAN  
CASTELUCHO  
G. COLIN  
COTTET  
COURTOIS  
DAGNAUX  
DAVID-NILLET  
DELANCE  
DUMOULIN  
ENGEL  
ABEL FAIVRE  
FOURIÉ  
GARRIDO  
GUIGUET  
HIRTZ  
JEANNIOT  
KOOS  
LEBASQUE  
LEPÈRE  
LE SIDANER  
LÉVY-DHURMER  
LHERMITTE  
DE MATHAN  
MÉNARD  
MORISSET  
A. PERRET  
PRINET  
ROLL  
MARCEL ROLL  
SIMON  
STENGELIN  
THAULOW  
WAIDMANN

*Société  
des  
Artistes Français*

Œuvres de MM.

ADLER  
AVY  
BAIL  
BALESTRIERI  
BENOIT-LÉVY  
PAULIN BERTRAND  
BONNAT  
BRÉAUTÉ  
BROUILLET  
CABIÉ  
CALBET  
CHARTRAN  
JOSÉ CLARA  
CHECA  
CLAIRIN  
RAPHAEL COLLIN  
COMERRE  
M<sup>lle</sup> DEBIENNE  
DEVAMBEZ  
M<sup>me</sup> DIETERLE  
M<sup>lle</sup> DUFAU  
DUVOCELLE  
ÉTCHÉVERRY  
FLAMENG  
M<sup>me</sup> CONSUELO FOULD  
FOUQUERAY  
FRANC LAMY  
N. GILLET  
GOURDAULT  
GRÜN  
GUILLEMET  
HEYERDAHL  
HOFFBAUER  
JACQUET  
KRIER  
LAISSEMENT  
LANDEAU  
LEFORT  
LEFORT-MAGNIEZ  
LE ROY  
M. LÉVIS  
MANCEAUX  
M<sup>lle</sup> MARCOTTE  
MATIGNON  
PETERS-DESTERACT  
PICABIA  
POLAK  
ROCHEGROSSE  
G. ROUSSEL  
T. STYKA  
R. VACHA  
VAUTHIER  
DE WENTWORTH



Phot. Druet

EN BATEAU, par H. LEBASQUE

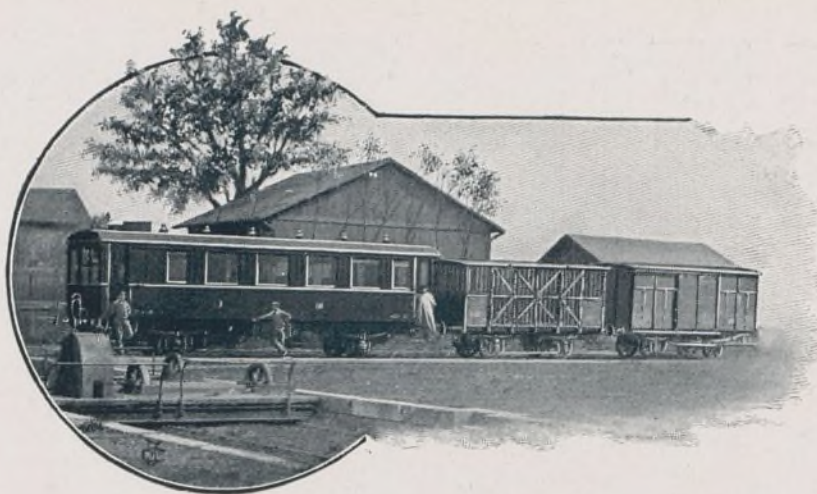
(Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts)

PRIX { 3 FRANCS ;  
ÉTRANGER : 3 FR. 50

Abonnement { France . . . . . 36 francs  
d'un an { Étranger (Union postale). 42 —

Ayuntamiento de Madrid





WAGON  
automoteur GARDNER-SERPOLLET

9 & 11  
Rue Stendhal  
PARIS

Téléphone  
905-99  
927-84



OMNIBUS  
type GARDNER-SERPOLLET

# AUTOMOBILES

## Gardner-Serpollet

### Type Gardner-Serpollet 1906 — 30-40 HP

La pratique et l'observation ont suggéré à l'ingénieur L. SERPOLLET des dispositions de la plus haute importance, et dont les conséquences pratiques peuvent se résumer en quelques mots :

Economie de pétrole 35 %.

Parcours assuré avec l'eau, plus de 200 kilomètres.

La préoccupation de la maison Gardner-Serpollet a porté également sur la réduction considérable du poids total sur sa répartition rationnelle sur les deux essieux.

L'application du **Condenseur Récupérateur** qui a pour but d'amener un échange de chaleur entre la vapeur qui s'échappe du moteur après son travail, et l'eau d'alimentation refoulée par le petit cheval avant son entrée dans le générateur, a pour conséquence la réduction sensible du poids du générateur et du condenseur, et permet d'accomplir un parcours supérieur à 200 kilomètres avec une provision de 90 litres d'eau.

D'autre part, les modifications de détail apportées à un moteur, que l'on pouvait à juste titre considérer parfait, ont eu pour résultat :

1° L'économie de vapeur;

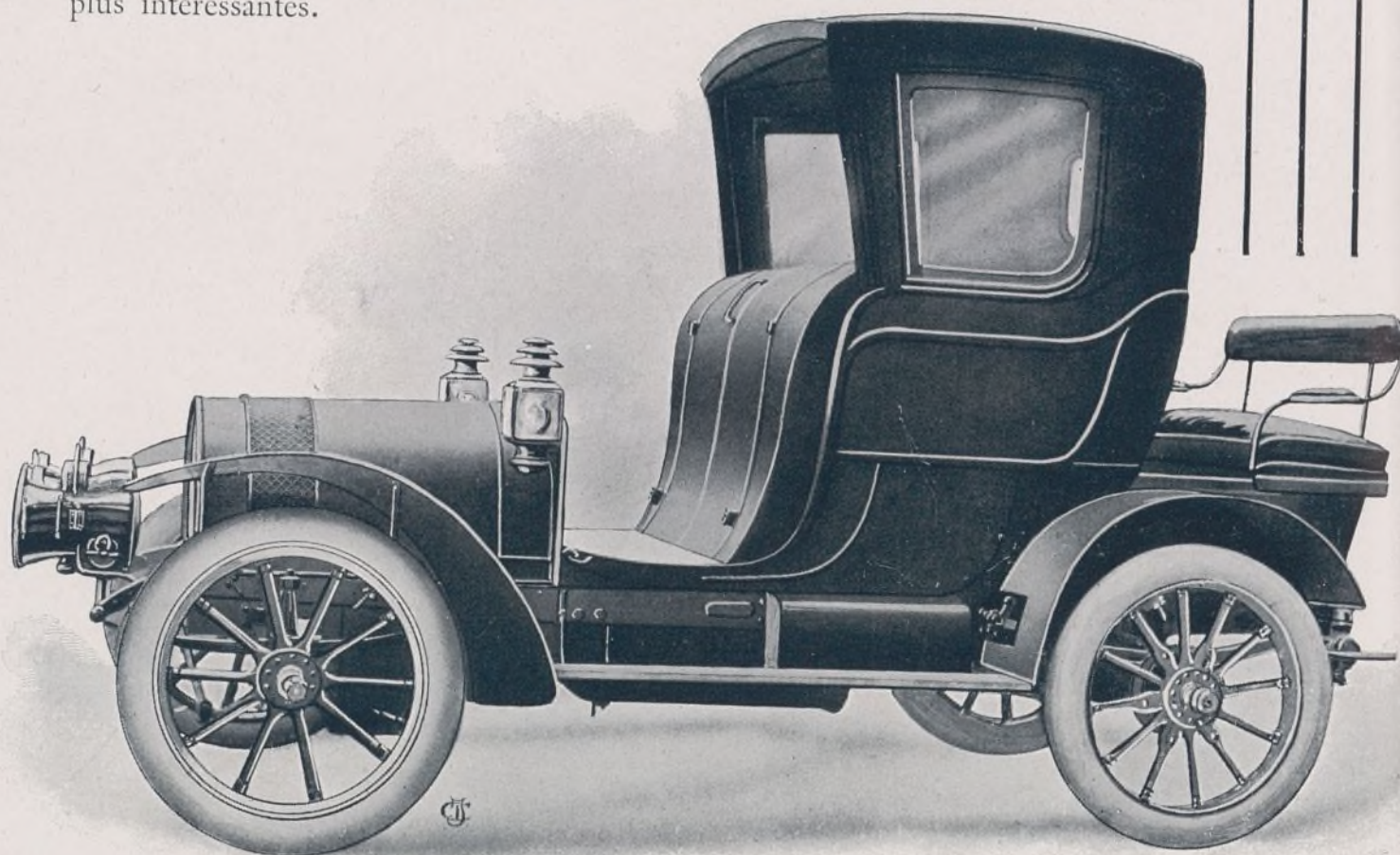
2° La suppression des pertes d'huile;

3° La durée considérablement augmentée des surfaces de frottement.

Le modèle 30-40 HP dont nous donnons ici deux des types les plus courants,

L'ensemble des dispositions mécaniques a d'ailleurs séduit les connaisseurs au dernier Salon, et le jugement de la critique a été des plus élogieux.

Le type 30-40 HP constitue la voiture idéale du touriste : par sa souplesse et par son élasticité, le moteur à vapeur est capable de coups de collier qui permettent de gravir les rampes les plus dures sans le moindre effort, et c'est ainsi que dans des parcours très accidentés les moyennes obtenues par les voitures **GARDNER-SERPOLLET** sont des plus intéressantes.



Cab

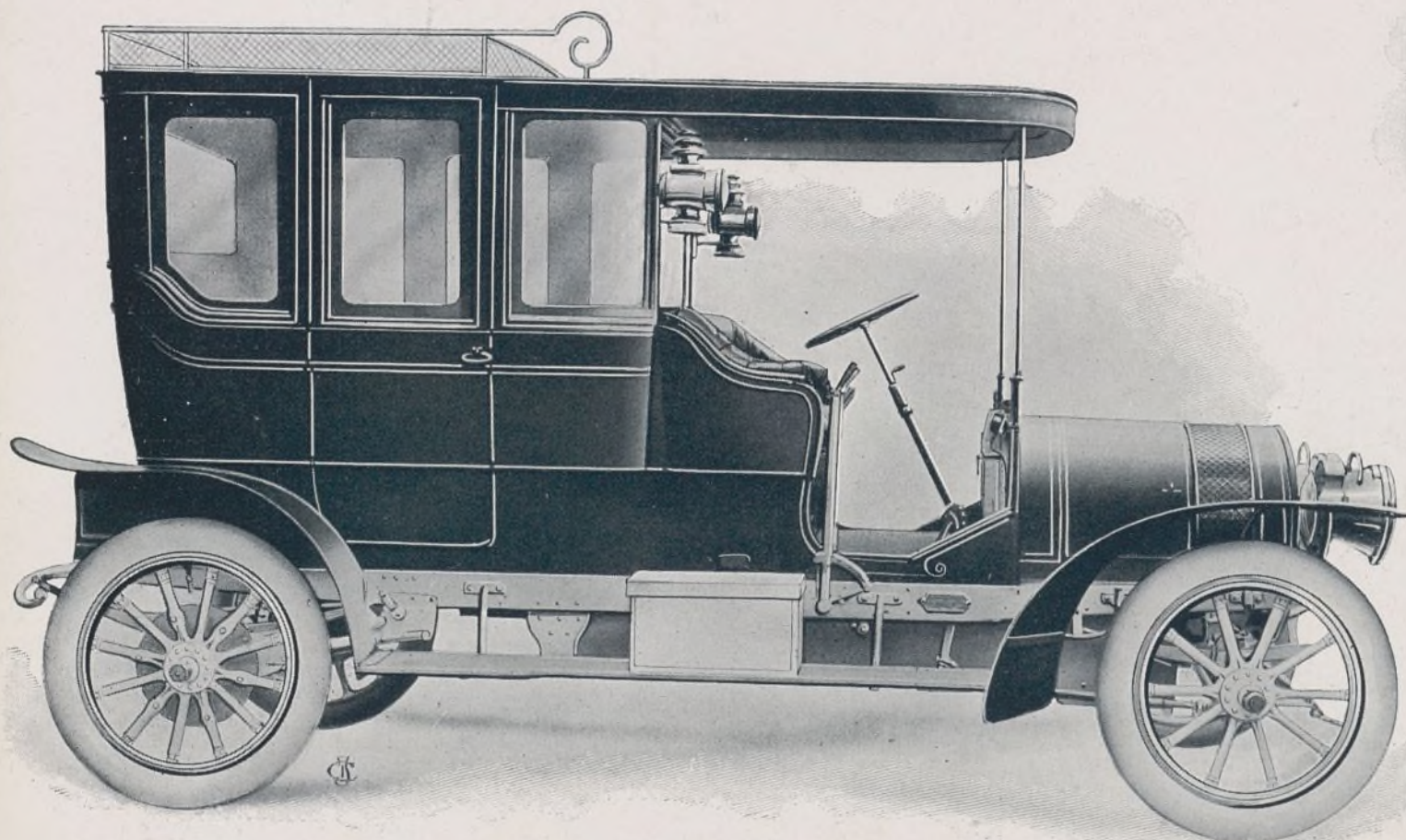
Nous n'en citons qu'un exemple :

Récemment, à l'occasion des fêtes de Pâques, M. Serpollet était allé passer quelques jours au Havre avec sa femme et ses enfants.

L'une de ses petites filles étant subitement tombée malade, il décida de regagner Paris en toute hâte : il confia sa femme et ses enfants au rapide qui quitte le Havre à midi cinquante, et après les avoir installés lui-même dans leur compartiment, se mit au volant de sa limousine. Désireux d'avoir des nouvelles à Rouen, il résolut de brûler le rapide et d'arriver avant lui à Rouen. Ainsi fut fait : Tous ceux qui ont fait le parcours du Havre à Rouen savent combien il est accidenté, quelles agglomérations il faut traverser, c'est-à-dire avec quelle prudence il convient parfois de conduire ; cela n'empêcha pas M. Serpollet d'être sur le quai de la gare de Rouen cinq minutes avant l'arrivée du rapide, qui, — nous devons à la vérité le reconnaître, — avait lui-même trois minutes de retard.

Cette simple anecdote suffit à montrer ce dont est capable une voiture de tourisme équipée, bien entendu, pour l'excursion, c'est-à-dire avec une carrosserie confortable mais lourde, emportant sur son toit les bagages que comporte un déplacement de plusieurs jours.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de rappeler qu'au cours de ces dernières années aucune épreuve de touristes n'a échappé à la marque **GARDNER-SERPOLLET**.

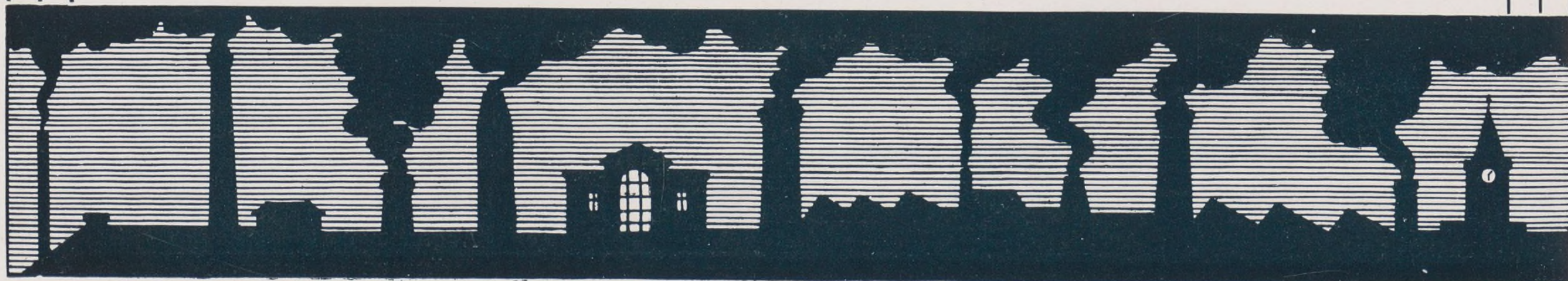


### Limousine de voyage

un cab et une limousine, sont établis de façon à répondre aux lois les plus rigoureuses de l'esthétique.

Les réservoirs à eau et à pétrole sont placés tout à fait à l'arrière, en partie sous le siège, où le remplissage peut s'opérer sans s'approcher de la carrosserie et sans déranger les voyageurs.

Le générateur est dissimulé sous le capot avant, de forme très élégante ; quant au moteur, à double effet, et à distribution par soupapes extrêmement simple, et d'accès très facile, il a été reculé légèrement vers l'arrière en deçà du panneau avant.

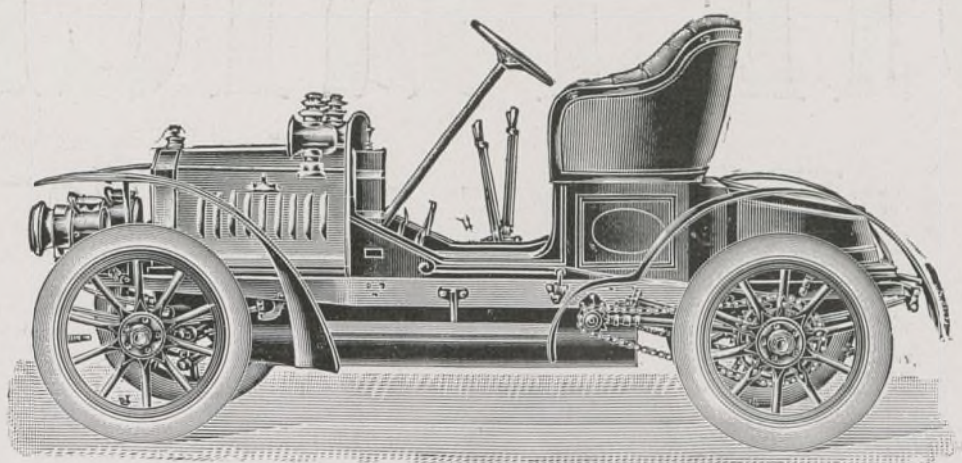


Ayuntamiento de Madrid



Pour la promenade comme pour les affaires

la **VOITURETTE** la plus pratique



**Voiturette "Lion-Peugeot"**

38<sup>bis</sup>, Avenue de la Grande-Armée — PARIS

Usines à Beaulieu, à Valentigney, (Doubs)

**BELLE  
JARDINIÈRE**

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

**Modes  
d'Eté**

Envoi franco des Catalogues et Echantillons sur demande

SEULES SUCCURSALES :

Paris, 1, Place Clichy

Lyon - Marseille - Bordeaux - Nantes - Angers - Lille - Saintes

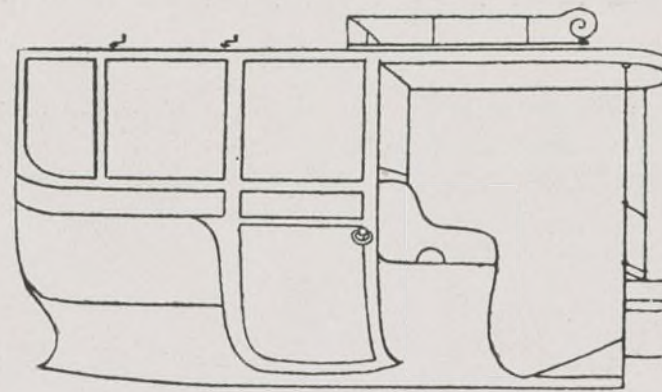
**Hygiène de la Bouche et de l'Estomac**  
Après les repas, 2 ou 3  
**PASTILLES VICHY-ÉTAT**  
facilitent la Digestion  
Se vendent en boîtes métalliques scellées  
1 fr., 2 fr. et 5 fr., portant la MARQUE DE GARANTIE **VICHY-ÉTAT**



## La Limousine pliante

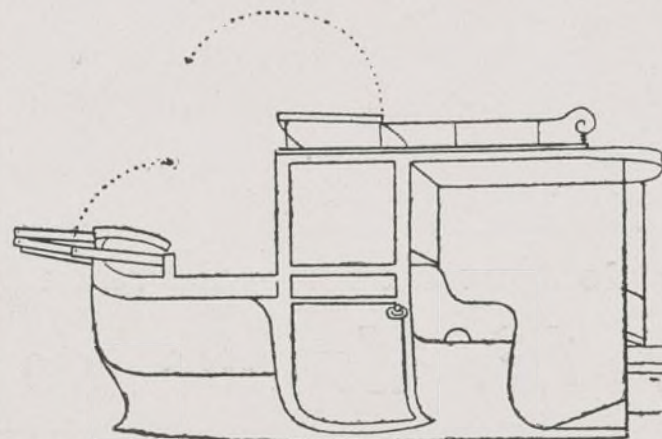
Les progrès réalisés par les constructeurs permettent d'affirmer qu'aujourd'hui l'automobile, au point de vue châssis, n'a plus à réaliser que des progrès de détail.

Au point de vue carrosserie, les chauffeurs



Caisse limousine touriste

disent qu'il n'en est pas de même : le landaulet, aussi bien que la limousine, — pour ne parler ici que des types les plus courants, — ont l'un et l'autre des inconvénients très sérieux : le cuir du landaulet se détériore rapidement ; la limousine pliante, brevetée s. g. d. g. que construisent les successeurs de Belvallette frères, 24, avenue des Champs-Élysées, Paris, réunit les avantages des deux sans en avoir les inconvénients. Le croquis schématique que nous donnons ici nous dispense de toute description : comme on peut s'en rendre compte, fermée cette carrosserie



La même ouverte en landaulet, pour voiture de ville

constitue une véritable limousine ; découverte, grâce à un ingénieux système de parallélogramme, elle devient la voiture idéale du touriste.

C'est donc la voiture qui convient en toutes saisons et par tous les temps, pratique et confortable.

## CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

**Billets individuels et de famille à prix très réduits**

Pour les Expositions de **MARSEILLE ET DE MILAN**

Pour faciliter la visite de l'Exposition Coloniale de Marseille, la C<sup>ie</sup> P.-L.-M. délivre de toutes ses gares sur Marseille :

1<sup>o</sup> des billets d'aller et retour individuels à 33 % de réduction ;

2<sup>o</sup> des billets aller et retour de famille comportant, sur les billets individuels, une nouvelle réduction de 10 %, pour la 3<sup>e</sup> personne, 20 % pour la 4<sup>e</sup> et 30 % pour la 5<sup>e</sup> et suivante.

Validité 10 jours prolongeable deux fois de moitié moyennant 10 % de supplément pour chaque prolongation.

Pour faciliter la visite, au cours d'un même voyage des deux Expositions de Marseille et de Milan, la Compagnie délivre dans toutes ses gares, conjointement avec des billets demi-circulaires italiens A 2 (Modane, Milan, Vintimille ou réciproquement) des billets demi-circulaires, aller par Modane, retour par Vintimille ou vice versa.

La réduction pour les billets individuels et de famille est calculée comme ci-dessus.

Validité 20 jours, non susceptible de prolongation.

## FÊTE DE L'ASCENSION

A l'occasion de la Fête de l'Ascension, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 22 Mai, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 29 Mai 1906.

## Chemins de fer de l'Ouest

**PARIS à LONDRES**

Via **ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN**  
par la Gare Saint-Lazare

**SERVICES RAPIDES**  
DE JOUR ET DE NUIT TOUS LES JOURS  
(Dimanches et fêtes compris)

**ET TOUTE L'ANNÉE**  
Trajet de Jour en 8 h. 1/2  
1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Classes seulement

**GRANDE ÉCONOMIE**

Billets simples

Valables pendant 7 jours : 1<sup>re</sup> classe : 48 fr. 25 ; 2<sup>e</sup> classe : 35 fr. ; 3<sup>e</sup> classe : 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour

Valables pendant un mois : 1<sup>re</sup> classe : 82 fr. 75 ; 2<sup>e</sup> classe : 58 fr. 75 ; 3<sup>e</sup> classe : 41 fr. 50.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours.

Départs de Paris-Saint-Lazare :

10 h. 20 matin ; 9 h. 20 soir.

Arrivées à Londres :

London-Bridge, » — 7 h. 30 matin ;  
Victoria, 7 heures soir ; 7 h. 30 matin.

Départs de Londres :

Victoria, » — 9 h. 10 soir ;  
London-Bridge, 10 heures matin ; 9 h. 10 soir.

Arrivées à Paris-Saint-Lazare :

6 h. 41 soir ; 7 h. 5 matin.

Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe, et vice-versa, comportent des voitures de 1<sup>re</sup> classe et de 2<sup>e</sup> classe à couloir avec w.-cl. et toilette, ainsi qu'un wagon-restaurant ; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec w.-cl. et toilette.

La voiture de 1<sup>re</sup> classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 francs par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 franc par couchette.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, un bulletin spécial du service de Paris à Londres.

## CHEMIN de FER d'ORLÉANS

Facilités données aux voyageurs  
pour aller visiter

**LES PLAGES DE BRETAGNE**  
desservies par le réseau d'Orléans

La Compagnie d'Orléans délivre pendant la période du samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre inclusivement des billets d'aller et retour individuels en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, pour les stations balnéaires de : Saint-Nazaire, Pornichet, Escoubac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Quiberon, Saint-Pierre-Quiberon, Plouharnel - Carnac, Vannes, Lorient, Quimper, Concarneau, Quimper, Pont-l'Abbé, Douarnenez et Chateaulin.

En vue de faciliter les déplacements, la Compagnie délivre du samedi, veille de la fête des Rameaux (inclus), au 1<sup>er</sup> octobre (inclus) aux familles d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de famille en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, de toute station du réseau, pour les stations balnéaires dénommées ci-dessus distantes d'au moins 125 kilomètres de la station de départ.

Les billets sont établis par l'itinéraire à la convenance du public ; l'itinéraire peut n'être pas le même à l'aller et au retour.

Le prix est ainsi fixé :

Pour les trois premières personnes, prix des billets aller et retour ordinaires dont la délivrance est prévue au paragraphe premier du tarif spécial G. V., n<sup>o</sup> 2.

Pour chaque personne en plus, à partir de la quatrième réduction de 50 0/0 sur le prix des billets simples, applicable aux trajets d'aller et retour.

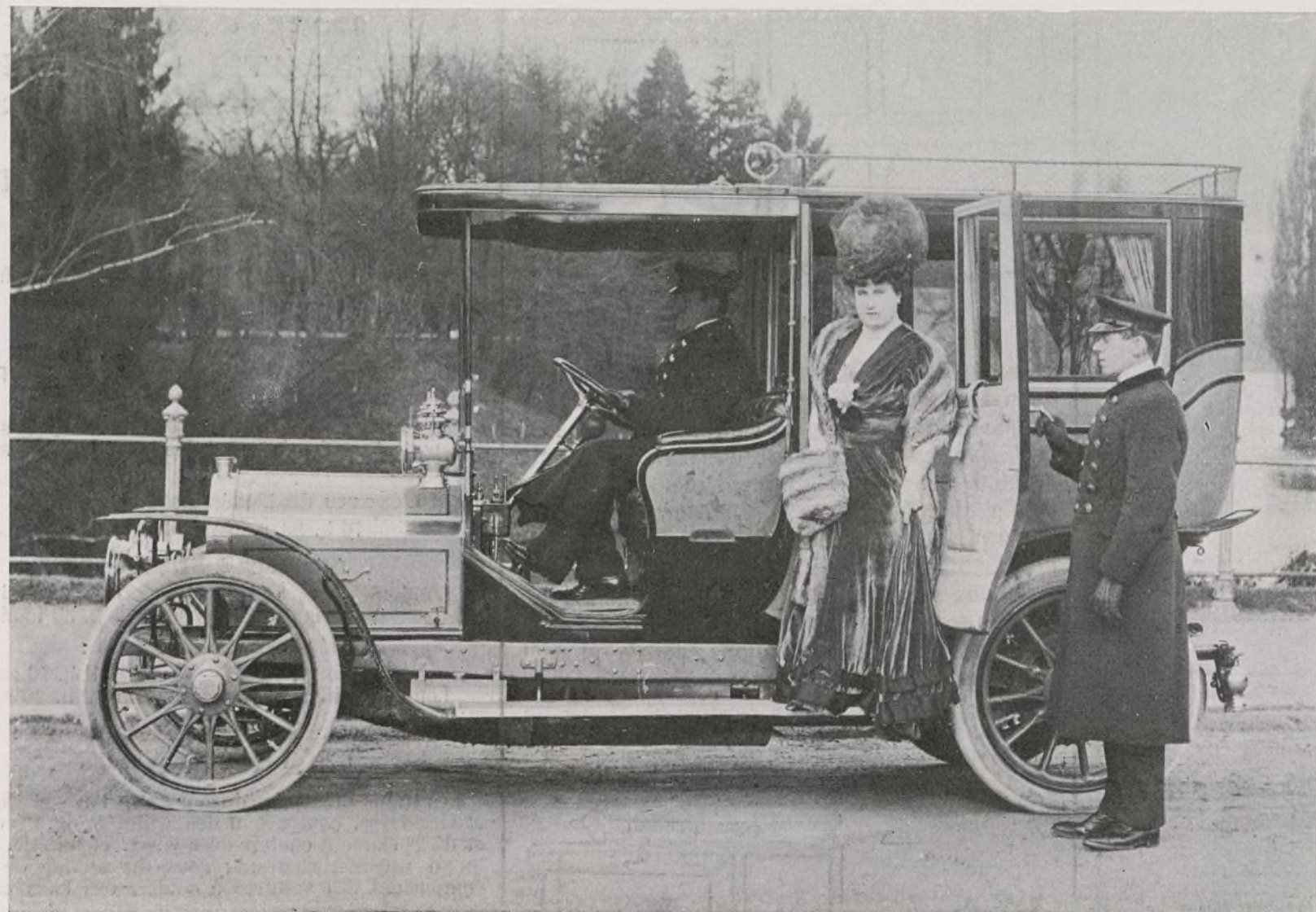
Le chef de famille peut être autorisé à revenir seul à son point de départ à la condition d'en faire la demande en même temps que celle du billet.

Il peut, en outre, obtenir une carte d'identité sur la présentation de laquelle il pourra voyager isolément à moitié prix du tarif général pendant la durée de la villégiature de la famille entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

La durée de validité des billets est de deux mois et part du jour de la délivrance des billets, ce jour non compris ; elle peut être prolongée d'un mois moyennant le paiement d'un supplément de 20 0/0 du prix du billet. Toutefois, la date d'expiration de la validité des billets précités ne peut en aucun cas dépasser le 15 novembre à minuit (nuit du 15 au 16 novembre.)



# AUTOMOBILES LORRAINE-DIETRICH



*Voitures de Ville  
et de Tourisme*

de **12, 16, 24, 40 & 60** chevaux

Usines à LUNÉVILLE

**HALL D'EXPOSITION :**

21, Avenue des Champs-Élysées, 21

Limousine de tourisme 24 chevaux

**BUREAUX : 12, Avenue de Madrid, NEUILLY-SUR-SEINE**

# MERCÈDÈS-PALACE

**C.-L. CHARLEY**

70, Avenue des Champs-Élysées, 70 — PARIS



*Adresse Télégraphique*

**AMCHARLEY PARIS**

*Téléphone*

**509-36 549-77**

Magasin d'Exposition des Voitures "MERCÈDÈS"  
ou "**MERCÈDÈS-PALACE**"

Ayuntamiento de Madrid



## *Les Chroniques du Mois*

# LES OMBRES SUR LE MUR

## LES IDÉES DE M. TULIPE

Après avoir parcouru les salles du grand Palais et consciencieusement marqué d'une croix sur son catalogue les peintures qui lui semblaient les plus notoires, M. Réséda, un peu las, jugea bien gagné le repos qu'il allait prendre sur un banc, dans le grand hall de la sculpture, quand il aperçut de loin, venant à sa rencontre, M. Tulipe, son ami.

*Ils s'assirent côte à côte et devisèrent :*

— Qu'il est doux, commença M. Tulipe avec un lyrisme qui fit se retourner les gardiens, qu'il est doux, mon cher Réséda, de se trouver assis sur un banc, en ce frais clair-obscur où flotte je ne sais quel parfum de plâtre encore humide, parmi ces pacifiques effigies, inspiratrices de nobles pensées, tandis que la mine flambe et que l'émeute gronde à Courrières et à Lens, que la terre s'ouvre à San-Francisco, qu'à Naples le Vésuve vomit sa lave et que, plus près de nous, préluant à de redoutables élections législatives, les grévistes encombrent la chaussée où de balourds camions écrasent des savants considérables !

— J'avoue, répondit en souriant M. Rèsèda, que la pensée de telles catastrophes, qui mettent en deuil les Deux-Mondes, me fait mieux goûter ma quiétude présente... Je loue les dieux qui m'ont rendu sensible à la Beauté ! J'oubliais, tout à l'heure en contemplant l'admirable portrait de Mme M... et de ses enfants, par Besnard, que l'homme est né pour souffrir. Quel tranquille, quel radieux éclat sur ces figures ; quelle simple et vivifiante poésie !...

— Tous les poètes, s'écria M. Tulipe, quel que soit le moyen d'expression dont ils usent, devraient ainsi contribuer à nous embellir l'existence, à stimuler en nous, par des formes ou des sons harmonieux, par des chants enthousiastes, l'appétit du bonheur. Un artiste, s'il se laisse corrompre par un vain pessimisme, trahit ici-bas sa mission.

— Vous désavouerez donc le réalisme qu'affectent plusieurs de nos contemporains ?

— La peste soit de ce pédant réalisme ! Il souille mon regard et mon esprit à toute heure du jour. Je le rencontre à mon foyer, sur la voie publique, dans les affaires que je traite, dans le journal que je lis, chez mes amis, chez mon banquier, mon dentiste et mon médecin. Je n'admets pas qu'il empeste encore la comédie que je vais écouter, le livre que je feuillette ou le tableau que je contemple afin de me distraire de la vie... Et remarquez, mon cher, que la vérité, en art, se moque bien du réalisme. Molière me fait toujours rire, fût-ce aux dépens du Misanthrope et de l'Avare, ou plutôt il me fait sourire, de ce sourire tempéré qui vient plus de l'esprit que des sens. La tragédie classique, en ses fureurs les plus passionnées, dérange à peine les belles tresses de Phèdre...

— De sorte que « Le Supplizze du mauvais juge » de Gérard David, qui est au petit musée de Bruges, ou tel autre ouvrage des maîtres flamands vous trouvent insensible ?

— O Réséda, j'en ai le cœur soulevé ! Et je dirai comme Louis XIV à qui l'on présentait certains tableaux de Teniers : « Ecartez de moi ces magots ! »

— Vous n'êtes pas cependant sans avoir admiré, je pense, à la Société Nationale, le puissant raccourci d'une femme, étendue sur un matelas. Elle est de M. Roll qui l'intitule : Après la douleur...



(Gravure extraite du Peintre graveur illustré, par Loys Delteil)

ANVERS. — Eau-forte de J. - B. JONGKIND.

— Je ne manquerai pas d'examiner cette toile à ma prochaine visite. Aujourd'hui je me suis laissé longtemps retenir par le plaisir exquis que je trouvais devant les trois panneaux décoratifs de M. Gaston La Touche.

— Ils sont un des clous du Salon.

— N'attendez pas que je me hasarde à juger ce peintre au point de vue technique. Je suis un trop grand profane. Mais je crois goûter autant qu'il se peut l'esprit dont M. La Touche sait animer ses compositions. Certains diront qu'il est artificiel et lui en feront un reproche. Je lui en fais un mérite. Son éloquence n'est pas celle de la nature. Soit. Il a une vérité à lui. On sent qu'il invente tout ce qu'il crée. Et rien n'est plus rare, en ce temps, que l'invention. Cultivé, littéraire, si l'on veut, et pourtant très spontanément peintre, libertin, spirituel, ironique, sa virtuosité parfois grinçante tout à coup se montre émue, puis soulevée de l'être et se retient, avec une aisance qui n'appartient qu'aux maîtres...

Tout en causant, les deux amis avaient quitté le Grand Palais. Le jour déclinait, et M. Réséda dit encore :

— Je vois, mon cher Tulipe, que vous avez sur l'art des idées...

— J'ai celles, interrompit M. Tulipe, qui me distraient le mieux de mes préoccupations quotidiennes. N'allez pas leur accorder grand crédit. Elles n'ont d'autre valeur que l'agrément que j'en tire, et j'y tiens tant qu'elles me consolent. Taisons-nous, si vous voulez, et marchons encore un peu : l'air est doux. Les femmes sont jolies, ce soir, dans leurs toilettes claires...

*Ils continuèrent à s'acheminer, en silence, sous les marronniers tout neufs des Champs Elysées.*

JACQUES COPEAU

## Les Livres

[illegible]

La collection de l'Académie des Goncourt, que publie avec un goût si éclairé de la bibliophilie, M. A. Romagnol, vient de s'enrichir de deux petits livres auxquels les amateurs vont réserver les plus riches reliures de maroquin de Meunier ou de Kieffer. *A la mer*, par Paul Margueritte est illustré par Henri Zo. et gravé sur bois par Gaspe, Piselli, etc. C'est une nouvelle exquise, un petit roman de sentiment qu'il fera bon lire dans cette luxueuse édition. *L'Enfant qui revient*, du maître Elemir Bourges est illustré en couleurs par Louis Malteste. Dans une première partie,



le texte est autographié et mêlé intimement à l'illustration; dans la seconde partie, le texte est reproduit typographiquement. On connaît la tragique histoire que conte l'auteur, le crime de Radegonde et le remords qui la poursuit jusqu'à la tuer, le jour où le sol fait jaillir devant elle un petit squelette d'enfant, là où de longues années auparavant elle avait enfoui l'enfant nouveau-né dont elle avait fait un cadavre. M. Louis Malteste a suivi pas à pas la prose puissante et simple de l'écrivain, et ses images ont le caractère robuste qui convient.

Avec de telles publications, la collection de l'Académie des Goncourt aura bientôt fait de s'imposer au choix des bibliophiles, et dans quelques années ces petits livres d'art précieux seront introuvables.

\* \*

L'excellent graveur Loys Delteil, qui est un de nos plus érudits experts, et à qui l'on doit déjà le monument qu'est son *Catalogue de l'œuvre lithographique de Daumier*, a eu l'heureuse idée d'entreprendre un grand ouvrage : le *Peintre graveur illustré*. Sous ce titre, il étudie les gravures faites par les peintres, et il consacre son premier volume aux eaux-fortes, lithographies, bois, verres, de J.-F. Millet, Th. Rousseau, Jules Dupré et J. Barthold Jongkind. Une étude concise, mais précise, précède le catalogue des gravures exécutées par le maître, gravures reproduites en typographie. C'est là un livre qui sera précieux pour tous les amateurs d'estampes, et il faut souhaiter que M. Loys Delteil, bien qu'il soit très absorbé par ses expertises et ses recherches, ne nous fasse pas attendre trop longtemps les volumes qui doivent suivre sur Corot, Daubigny, Méryon, etc. Le besoin de pareils travaux iconographiques se fait chaque jour plus pressant.

\* \*

M. J. Dumoulin vient de donner une nouvelle édition du beau livre consacré par M. Arthur Loth à *Saint Vincent de Paul* et à sa mission sociale.

« Saint Vincent de Paul, écrit Louis Veuillot dans l'introduction du livre, a été ou le moteur ou l'un des principaux et des plus utiles agents de la renaissance religieuse et sociale de la France au XVII<sup>e</sup> siècle. La gloire des institutions de charité, celle des missions à l'intérieur lui appartiennent en propre; il a une part principale dans la réforme du clergé séculier, œuvre par excellence. Personne n'a travaillé avec plus de succès à la réunion des protestants, avec plus de zèle à la défaite du jansénisme; personne de son temps n'a fait davantage pour la société, parce que personne n'y a davantage répandu la bonne odeur de Jésus-Christ. Sa vocation était de s'employer à tout, parce que l'Eglise souffrait partout, dans les peuples et dans les prêtres. »

Il est donc tout à fait à propos, à l'heure actuelle, de remettre en lumière la grande et belle figure de saint Vincent de Paul; et le livre de M. Arthur Loth atteint amplement à ce but; en des chapitres distribués avec méthode, et écrits en une langue élégante et claire, non dépourvue parfois d'émotion, il étudie successivement la vocation, les œuvres (confrères de la charité, congrégation de la mission, sœurs de charité, l'hôpital) l'action, le saint (la canonisation), la postérité de saint Vincent de Paul, etc. L'éditeur, qui connaît le goût du public, a multiplié l'illustration documentaire, de telle sorte que le livre se présente en d'exceptionnelles garanties de succès. C'est un bon livre qui arrive au bon moment.

\* \*

On connaît les *Contes de la Décadence Romaine*, de Jean Richépin, ces pages de couleurs que le grand écrivain a ciselées avec toute sa virtuosité d'artiste et sa tendresse pour le verbe serti comme des pierres précieuses; on se rappelle l'*Étoile éteinte*, *Violette*, le

*Brigand Bulla*, la *Thaumaturge*, les *Agrafes du mort*, les *Trente braves*, le *Chrétien*, la *Magicienne*, etc. M. Delavelle, que ces contes avaient enchanté, a exécuté pour eux une suite d'aquarelles brillantes qui, reproduites en couleur forment l'illustration de la nouvelle édition qu'en donne l'éditeur Bernard.

\* \*

Certain soir, Mme Jane de la Vaudère se trouvant dans une réunion de spirites, eut la chance de voir évoquer devant elle le fantôme du mage Saryasis qui fut célèbre sous Darius I<sup>er</sup>, successeur de Cyrus et de Cambyse. Ce mage tint à son auditoire un discours empreint d'une grande noblesse et d'une philosophie un peu obscure.

C'est à ce satanique entretien que nous devons le nouveau livre de Mme Jane de la Vaudère : *La Sor-*



NOTRE-DAME DE BUGLOSE (Landes)  
Célèbre statue devant laquelle, tout jeune père, Vincent de Paul aimait à prier.

(Gravure extraite de l'ouvrage de M. Arthur Loth :  
Saint Vincent de Paul et sa mission sociale.)

*cière d'Ecbatane*, préfacé par « un esprit. » Il faut avouer que le mage fut bien inspiré en choisissant Mme Jane de la Vaudère comme interlocutrice et comme interprète, car nulle mieux qu'elle n'était désignée pour évoquer dans des pages troublantes et tourmentées la civilisation persane sous le règne de Darius, pour nous raconter ces mœurs raffinées et cruelles, cette société fastueuse et corrompue, au milieu de laquelle se déroule le « drame fantastique » qui met aux prises Nysista, la belle Egyptienne, Zaroccha, la sorcière d'Ecbatane, Arynès, le fils du Satrape. Ces héros vivent un roman extraordinaire de passion, d'amour et de meurtre, où les fantômes se mêlent aux humains, où le rêve côtoie sans cesse la réalité. Tumultueux, coloré, singulièrement troublant, le roman de Mme Jane de la Vaudère est fait pour surexciter les imaginations ardentes et pour séduire les artistes épris de la grâce perverse d'une antiquité que ressuscite à leurs yeux un très moderne écrivain.

\* \*

M. Jean Dornis, dans le roman qui a pour titre : *Le Voile du Temple*, aborde résolument l'un des problèmes les plus douloureux et les plus poignants de l'heure présente, celui de l'antagonisme social et

religieux qui met aux prises deux catégories de Français, entre lesquels les malentendus et les outrances risquent de creuser un infranchissable fossé. Pour animer sa thèse et la personnifier, l'auteur nous conte l'aventure de Gabrielle Bernhardt, une jeune fille israélite et de l'aristocratique lieutenant de Saint-Méhin qu'un pur et profond amour entraîne l'un vers l'autre, mais qui sont violemment séparés par les préjugés, les violences, les intransigeances de leurs races et de leurs milieux. Entre ces deux camps si douloureusement ennemis, il dresse la noble silhouette de l'abbé Livois, qui ne veut pas entendre parler de réprouvés, qui affirme avec force « que tous les hommes sont, au même titre, des enfants de Dieu » et qui, pour avoir montré une telle audace, pour avoir voulu être, entre « la vieille chaîne des traditions et l'esprit nouveau qu'il faut infuser au catholicisme, l'anneau solide par où le passé se rattacher à l'avenir » se voit persécuté par une société impitoyable et intransigente; et à côté de lui, celle de Robert de Sylvaire qui, lui aussi, estime que « l'heure de la colère est finie, que les bûchers ne se rallumeront plus », que les derniers lambeaux du voile — « le voile qui séparait le lieu saint, d'avec le lieu très saint » — doivent être écartés et laisser percevoir à tous « la lumière qui nous jettera tous à genoux, unis dans un élan d'adoration, sans athée. »

C'est un beau roman d'une haute et noble inspiration, animée d'une large tolérance et d'une sereine impartialité qui lui permet de mettre en pleine lumière les erreurs et les grandeurs des uns et des autres...

\* \*

M. Henry Bordeaux nous convie à le suivre dans les *Pèlerinages littéraires* qu'il fit à travers l'œuvre de quelques grands écrivains, de quelques littérateurs notoires, de Maurice Barrès à Emile Gebhart, de Pierre Loti à Jean Moréas, à Sainte-Beuve et à Emile Faguet.

Comme l'indique le titre de « Pèlerinages » où se marquent « une certaine dévotion et le plaisir d'honorer la beauté » M. Henry Bordeaux a choisi pour sujet de ses études, des œuvres qu'il admire — réservant pour d'autres la critique littéraire telle qu'il la conçoit, sans complaisance et sans faiblesse, exerçant avec rigueur un rôle de police dans « la littérature contemporaine, au nom du goût, de l'ordre et de notre beau passé littéraire. »

On ne trouvera donc dans son livre ni attaque ni dénigrement — ce sont de belles études, enthousiastes souvent, des analyses de littérature et de psychologie qu'on lit avec un très vif et très délicat plaisir, tant il est vrai que la malveillance n'est pas le condiment nécessaire de toute critique littéraire.

\* \*

*Aristophane et les Partis à Athènes*, tel est le titre d'un livre de M. Maurice Croiset, véritable reconstitution de la vie politique et sociale à Athènes au temps d'Aristophane, où l'éminent helléniste entreprend de redresser une erreur assez communément répandue qui fait du génial comique grec l'irréconciliable adversaire de la démocratie athénienne et l'instrument docile d'un parti d'opposition.

Aux yeux de M. Croiset, cette interprétation n'est pas exacte : en attaquant avec tant d'énergie et de violence les hommes qui exerçaient en son temps une influence prépondérante sur la politique de son pays, Aristophane ne prenait conseil que de lui-même, « il n'appartenait à aucun parti politique, et ce qu'il entendait défendre, à tort ou à raison, contre les novateurs, c'était toujours le naturel athénien tel qu'il se le représentait, tel qu'il le voyait dans la tradition. Fils de la campagne et de la tradition athénienne, c'est au nom de la terre natale qu'il parlait et c'est l'âme d'Athènes qu'il défendait contre ceux qu'il considérait comme les corrupteurs. »

(Lire la suite au dernier feuillet du numéro.)





GÉO ROUSSEL. — *Le lendemain (15 juillet 1789)*

Panneau décoratif destiné à la Salle du Conseil municipal de l'hôtel de ville d'Ivry

Phot. Michel

## LES SALONS

### Société des Artistes Français



M<sup>me</sup> DEBIENNE  
Buste  
de bacchante

L'opinion générale que l'on peut se former du Salon de la Société des Artistes Français, se dégagera naturellement de l'étude sommaire qui va en être faite. Mais, avant d'aborder l'examen des œuvres, il convient que je donne mon avis, qui est celui de beaucoup de gens, sur une petite révolution que le jury a voulu opérer, avec un manque de doigté d'ailleurs particulièrement grave. Ce jury, où certains furent élus pour des raisons auxquelles leur art, plutôt mince, est ouvertement étranger, s'est mis dans la tête de juger les *Hers-Concours*. Certes il n'alla pas jusqu'à interdire l'entrée aux tableaux marqués des lettres patentes H.-C.; mais, comme pour des débutants, il les soumit au numérotage sur lequel se règle la distribution des places; et à l'égard d'un certain nombre, à qui il se fit un malin plaisir de ne point donner de numéros, il pratiqua le principe de la porte ouverte, mais pour sortir. Cela, comme de raison, provoqua une émotion indignée dans le camp des H.-C., touchés par la mesure d'exception dont leurs œuvres étaient l'objet. Je reconnais que toutes les œuvres marquées H.-C. ne sont pas des œuvres hors de pair, qu'il y a dans la quantité des toiles d'une médiocrité hurlante, et je n'excepte pas de celles-ci, toutes celles des H.-C. qui font partie du jury si austère de cette année. Mais il y a un principe: le H.-C. n'a ni conseil, ni observation à recevoir de la part du jury: il est en possession d'un droit acquis; qu'on lui donne une place discrète, si son envoi est trop méprisable; mais qu'on ne lui refuse pas un numéro et qu'on ne l'invite pas à se dérober, une décision aboutissant à cela étant le résultat d'un véritable jugement, aggravé d'une escobarderie.

Dans sa façon d'agir, le jury de cette année n'a pas seulement sauté par-dessus le principe; les faits sont là pour prouver qu'il s'est laissé aller à des rancunes personnelles et à des jalousies indignes du mandat qu'il tenait du vote confraternel. Parmi les H.-C. qu'il eût été heureux de voir s'évincer eux-mêmes, sous la menace de n'avoir qu'une place défectueuse, près des cintres, il en est qui sont des peintres de grand talent et leurs envois n'étaient nullement de qualité à être taxés d'une déchéance. Mais ces artistes de grand talent ont du succès, ils ont une clientèle, et parmi les membres du jury de cette année, il y a des gens qui n'ont pas de succès et pas de clientèle. C'est alors la lutte sourde, obstinée, tenace

et anonyme de ceux qui ne vendent pas contre ceux qui vendent. C'est une question de boutique: ce n'est qu'une question de boutique, dans laquelle des considérations esthétiques n'ont rien à voir. Encore que le jury ait agi lourdement, il a mêlé, dans son accès de sévérité, les gens de mérite et ceux qui en sont dépourvus; c'était une malice de plus: la blessure d'amour-propre faite bénévolement aux premiers, se trouvait plus cuisante du fait du voisinage avec les seconds; et pour les esprits qui manquent d'analyse, le coup devait porter rudement. Je crois que le jury n'en tirera aucun profit. Il a manqué de courtoisie envers ses mandants et dans certains cas, il a commis — inconsciemment, je le veux bien — une mauvaise action; mais l'inconscience n'est pas une excuse, et je pense qu'on le lui fera savoir. Ceci dit, entrons dans les salles, non sans adresser à ceux qui en ont été les arrangeurs, les félicitations que mérite leur très monotone et très difficile besogne.

#### PEINTURE

##### I. — *Grandes œuvres et toiles grandes.*

M. Georges Rochegrosse expose une grande œuvre, à laquelle il travaillait depuis plusieurs années: *La Joie rouge*; c'est-à-dire l'ivresse du sang, l'ivresse des peuples se ruant l'un contre l'autre en un heurt terrible, tandis que le génie du mal, au signe fatidique, dirige la mêlée; partout des corps mutilés, des mâles aux gestes féroces, des femmes terrassées, la force et la ruse, la vie aux prurits exacerbés, s'employant à la destruction; la volonté désemparée; l'incendie, le meurtre, le carnage; de la splendeur dans l'horreur; et par-ci par-là, dans la tempête humaine qui gronde, des fleurs fraîches, des fleurs qui disent la paix, la joie, le rêve. Je ne cherche pas à dégager la pensée de l'artiste, pensée qui semble complexe, mais que la couleur — car c'est bien une pensée de peintre — rend mieux que nul déballage de mots ne le saurait faire. Ce qu'il faut, c'est juger l'œuvre par l'effet pictural qu'elle produit. Pour organiser ce désordre, pour régler cette apothéose du sang, il a fallu à M. Rochegrosse toute sa science, toute sa verve, toute sa richesse de couleur. Peut-être trouvera-t-on qu'il y a exécuté avec trop de plaisir, des morceaux de virtuosité; mais dans une composition de cette mesure, il ne devait pas se fier au hasard, et il avait besoin d'établir solidement ses groupes; de là ces précisions de dessin et ces détails déterminés, au premier plan, qui assoient les plans successifs. M. Rochegrosse a accompli

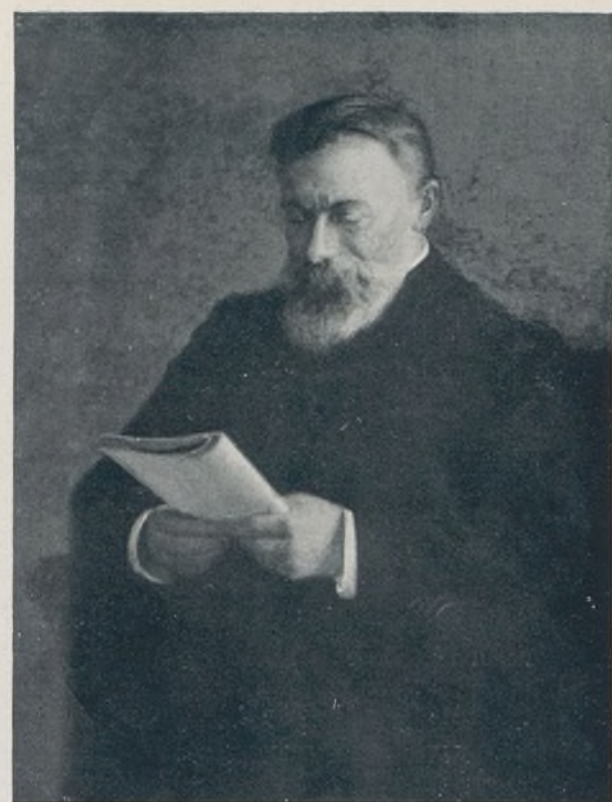




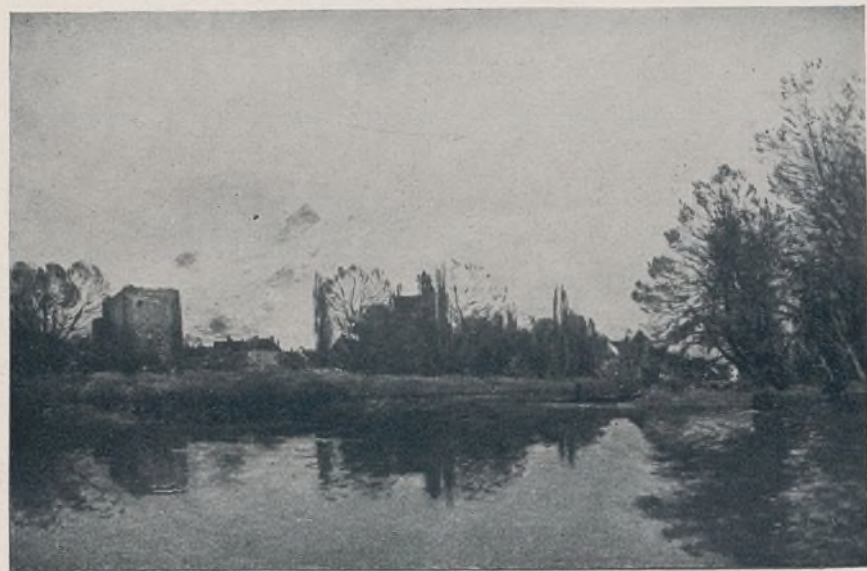
Phot. Moreau frères  
J.-G. JACQUET. — *La lecture distraite*



HOFFBAUER. — *Triomphe d'un condottiere*



ARON POLACK. — *Portrait du Docteur Chevallereau*



Phot. Moreau frères  
GUILLEMET. — *Soir de Novembre*



Phot. Moreau frères  
CLAIRIN. — *L'Ame vivante des siècles morts*



HEYERDAHL. — *Paysage de Montmartre* Phot. Moreau frères



Phot. Moreau frères  
THADDÉE STYKA. — *Prométhée enchaîné*



DUVOCELLE. — *La Châtelaine* Phot. Moreau frères



LEFORT-MAGNIEZ. — *La vieille ville, Amiens*



DE WENTWORTH. — *Les derniers moments de S. S. Léon XIII*

Doctor LAPPONI S. E. le Cardinal RAMPOLLA S. E. le Cardinal VIVES  
Monsignor PIFFERI Monsignor MARZOLINI S. E. le Cardinal FERRATA  
S. E. le Cardinal SERAFINO VANNUTELLI S. E. le Cardinal ORGLIA  
Signor CENTRA Monsignor ANGELI S. E. le Cardinal MACCHI  
S. E. le Cardinal CAGIANO DE AZEVEDO  
S. E. le Cardinal VINCENZO VANNUTELLI



M<sup>lle</sup> MARCOTTE — « *Un vieux* »



Phot. Fiorillo  
R. VACHA. — *Portrait de M<sup>me</sup> de P...*



M<sup>me</sup> CONSUELO FOULD. — *Réverie*





CABIÉ. — *La ville de Clisson (Loire-Inférieure) au couchant*



A. BRÉAUTÉ. — *La Manucure*

Copyright 1906 by Bréauté



PAULIN BERTRAND. — *Anse du Pradon, environs de Toulon*



VAUTHIER. — *Le quai de Javel*



MANCEAUX. — *Ceux qui sont las*



S. L. LANDEAU. — *Lecture intime*



J. LE ROY. — *Une belle famille*



JULES ADLER. — *La Soupe des Pauvres*



A. BROUILLET. — *Portrait de M<sup>me</sup> V. F.*

Phot. Moreau frères



PICABIA. — *Les pins, effet de soleil, à Saint-Honorat*



LAISSEMENT. — *La Femme aux hortensias*

Copyright 1906 by Laissement



là un énorme effort, un effort dont il faut le louer. Quelque discussion que puisse provoquer sa toile, on serait de mauvaise foi en ne souhaitant pas pour elle la haute récompense pour laquelle elle serait toute désignée, si même la carrière du peintre ne lui apportait pas l'appoint de son passé laborieux et brillant.

M. Géo Roussel, pour la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville d'Ivry a exécuté une colossale composition; titre : *Le lendemain*; sujet : la foule promenant sa joie de liberté, par les rues, le 15 juillet 1789. Le cortège passe, portant des drapeaux, rythmant son pas au roulement du tambour; du peuple qui fait la haie, des fleurs sont jetées; le long de la voie, devenue pour un jour voie triomphale, des guirlandes de feuillages dessinent leurs courbes gracieuses; et le soleil rutil; et les figures apparaissent dans une poussière d'or. M. Géo Roussel a traduit ce mouvement entraînant, dans sa composition bien ordonnée et pleine de détails pittoresques. Il a tenu l'harmonie générale dans des blonds légers, que dominent de belles vigueurs. C'est là également un effort qui mérite l'éloge; les snobs qui se pâment sur une petite fleur près d'un couteau, passeront peut-être sans regarder; mais qu'importe; il n'en faut pas moins savoir gré aux artistes qui ne reculent pas devant les difficultés d'un pareil thème.

Cette année les grandes toiles sont abondantes, et il y aurait quelque utilité, si la place n'était comptée, à les discuter à loisir. D'aucunes sont fort banales : un petit nombre se recommande par des qualités de composition et de couleur : ainsi l'œuvre de M. Brouillet : *Les étudiants acclamant Michelet et Edg. Quinet le 6 mars 1848*, au moment où ils reprennent leur chaire au Collège de France. Mais pourquoi diable M. Brouillet — qui expose également un délicieux portrait de jeune femme — a-t-il représenté, parmi tous ces visages et tous ces bras levés, des contemporains qui, en 1848, n'étaient pas encore nés. Je sais bien que c'est une liberté permise, et qu'il y a de glorieux précédents : mais dans l'espèce, cela nous gêne un peu : l'œuvre n'en est pas moins pleine de mouvement et très réussie.

M. Cormon expose le grand carton destiné à être exécuté en tapisserie par les Gobelins, dont le *Figaro Illustré* a eu la rare faveur de reproduire l'esquisse définitive, dans une des planches en couleurs de son numéro de Noël 1905. On connaît le sujet de cette vaste composition que le maître a réalisée avec son talent clair et son style distingué : le duc Jean de Berry donne audience aux marchands venus de partout pour lui offrir l'achat d'œuvres d'art et solliciter son goût de collectionneur. C'était un prétexte heureux à un chatoiement brillant de couleurs. Le peintre s'en est acquitté avec verve, et sa toile, y compris la bordure, si importante en ce genre de décoration, ne mérite que des éloges.

M. Galand a fait un gros effort dans ses *joutes*, un panneau bien composé qu'il a exécuté pour le grand escalier du théâtre de Cette. M. Gervais s'en tient à la tradition de l'école dans ses grandes toiles d'inspiration mythologique. Il y a cependant des qualités et de beaux morceaux dans ses *Centaures*. M. Quost a peint des fleurs et des oiseaux comme il sait le faire, dans de la lumière et de la joie, pour le salon d'attente du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Et nous voici devant des toiles plus petites qui relèvent cependant de la peinture décorative. C'est l'*Impasse*, d'exquises figures de femmes que M. Albert Laurens a placées dans un paysage enchanté, devant une étroite passerelle que garde, de l'autre côté d'un ruisseau, le bouc noir de la luxure; ce sont des figures de femmes, d'une radieuse beauté, que M<sup>lle</sup> Dufau fait s'ébattre dans un bassin, en un parc, aux accents d'un joueur de pipeaux : un panneau de premier ordre; c'est la *Fête des goëmons*, toute une théorie de figures qui émergent du flot glauque, et s'en vont, les épaules chargées des goëmons sur lesquels la lumière fait étinceler mille pierreries, une œuvre savante et inspirée à la fois de M. Numa Gillet, un laborieux et un vaillant, dont le succès sera très vif, et à qui j'espère bien que l'on rendra

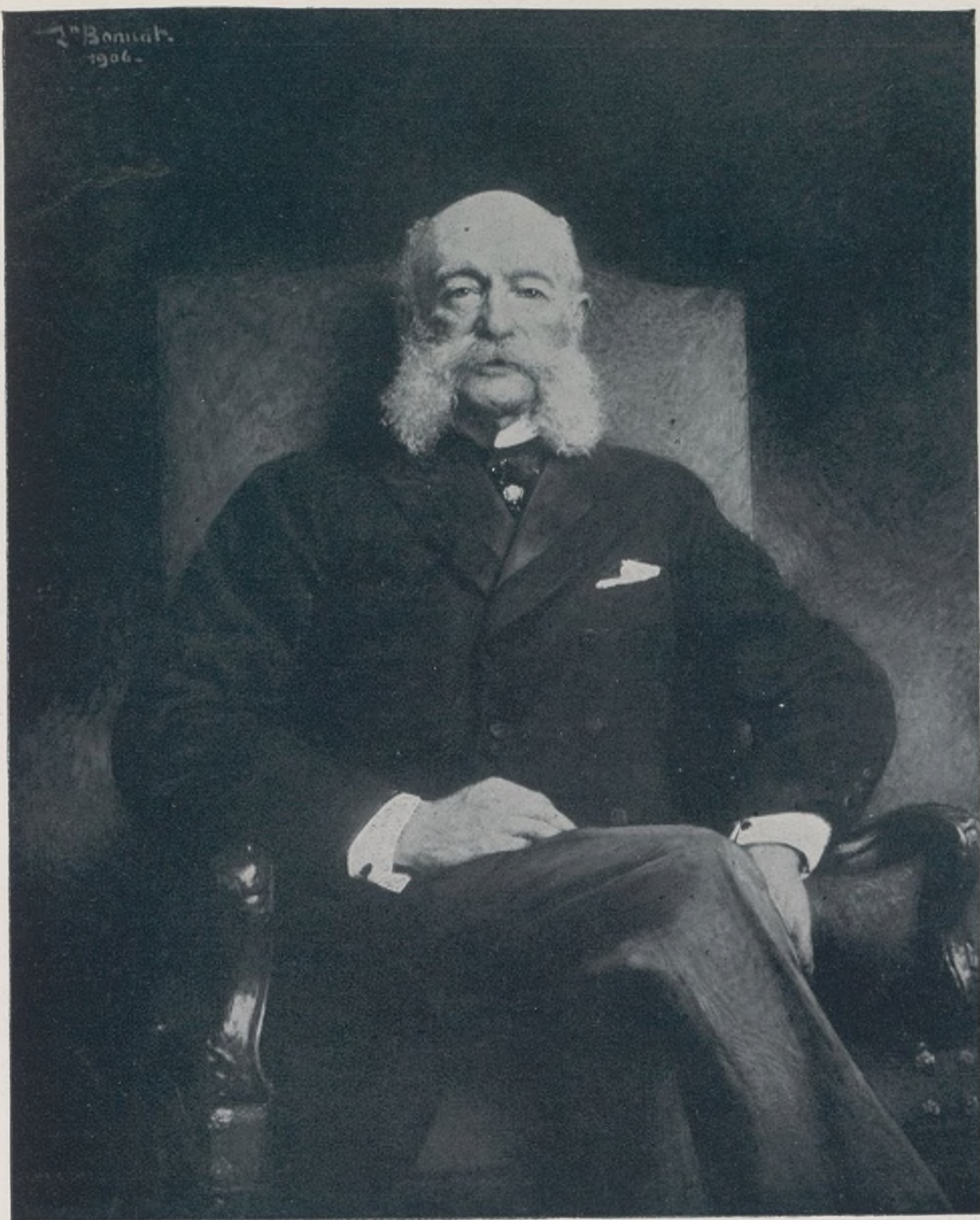
enfin justice; c'est encore le *corps de Léandre ramené par les Néréides et pleuré par elles*, œuvre consciencieuse et forte de M. Boisselier.

Et j'arrive à la salle qui contient l'ensemble de la décoration de M. Henri Martin pour le Capitole de Toulouse. Cet ensemble comprend deux grands panneaux, flanqués chacun d'un panneau plus petit, puis, aux extrémités, quatre panneaux en hauteur. On connaît le thème adopté par l'éminent artiste : d'un côté le travail : des faucheurs, une idylle aux champs, et une vieille paysanne gardant ses bêtes : l'adolescence, l'âge mûr, le soir de la vie; de l'autre, au bord du fleuve, la vie cérébrale, les gens qui marchent isolés dans leur pensée; aux extrémités : des paysages; l'hiver, l'été; puis, une allégorie, l'Inspiration venant à l'artiste. M. Henri Martin a traité ces sujets simples, avec une volonté de réalisme qui ne nuit point à la hauteur de l'inspiration. Son œuvre est belle de ligne, de couleur, de composition, de signification, d'humanité. Il a eu d'autre part l'excellente idée d'exposer, en même temps que l'œuvre réalisée, les études et les esquisses qui l'ont amené à cette réalisation : ceci est du plus vif intérêt pour les artistes et pour le public. Il serait à souhaiter que pareille manifestation se renouvelât. Mais tous les peintres qui font de la décoration n'ont pas, hélas, à montrer un effort aussi complet que celui que vient d'accomplir M. H. Martin.

## II. — Les mystiques et les plastiques.

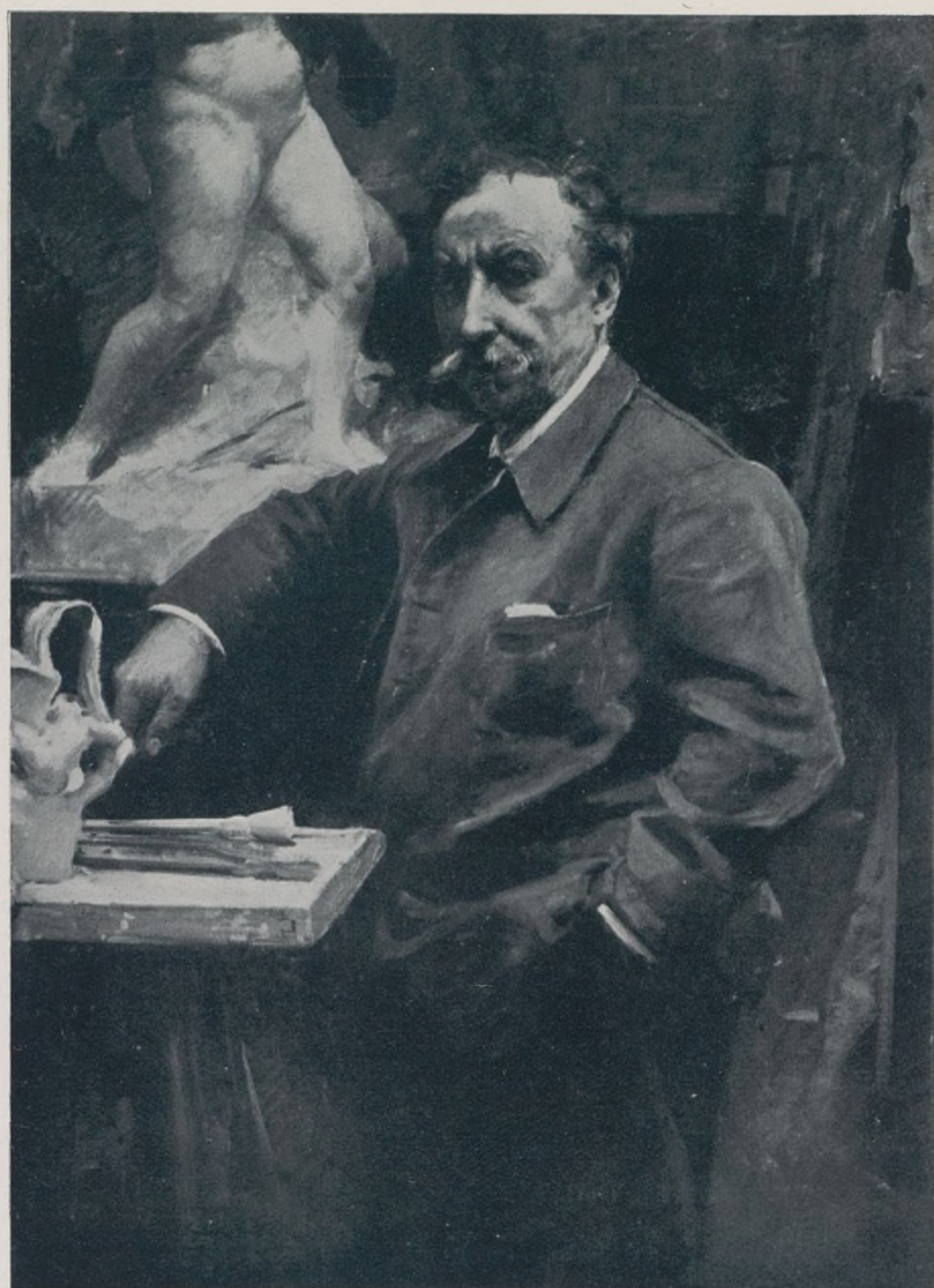
A défaut d'une peinture vraiment religieuse, ainsi que nous en trouvons au salon voisin, dans les deux envois d'Alexandre Séon, il y a aux Artistes français, un certain nombre de toiles à sujets pieux, qui se recommandent par des qualités d'art. Ainsi le *Pèlerinage Saint-Arnault* de M. Amédée Buffet, où dans une ambiance blonde, devant un autel de la Vierge tout fleuri, un homme est agenouillé et prie; ainsi la *Voûte dorée*, de M. d'Estienne, qui a figuré le sanctuaire de Saint-Marc à Venise, avec son caractère exact. Je citerai encore : la *Châtelaine*, de M. Duvocelle, des figures peintes en une manière de camaïeu, d'un très pur dessin et d'une haute signification d'art; le *Pèlerinage russe à Jérusalem*, une œuvre un peu grise de M. Cambier; *Ecce, homo* de M. Louvet, une savante reconstitution d'architecture, avec des foules bien distribuées, une toile de caractère et une œuvre vivante; l'*Aumône*, de M. Bilbao, des espagnoles aux falbalas cossus, faisant l'aumône à des loqueteux qui semblent évadés des pages de quelque *Don Pablo de Ségovie*; le *corps de Saint François d'Assise*, de M. José Garnelo, un ange veillant auprès de l'ascète mort, entouré de guirlande de fleurs, une toile d'un pur sentiment; *Agnus Dei*, une page de couleur, peu banale, de M. Paul Leroy; la *piété en Bretagne*, une église bretonne de M. Guinier; les *Communiantes* à l'hôpital de Beaune, une œuvre étudiée de M. Jean Geoffroy, etc. Et je veux noter trois œuvres d'inspiration différente, en lesquelles l'expression de recueillement atteint à une particulière intensité : c'est d'abord la *Vierge et l'Enfant à la marguerite*, que M. Hébert exécuta il y a quelques années et qu'il expose pour la première fois. Les deux figures d'une beauté un peu classique procèdent de la tradition italienne, bien que se détachant sur un fond sombre : le maître les a peintes avec cette conscience et cette probité d'art qui font de sa carrière comme une carrière sacerdotale. C'est ensuite la *Grand'Mère*, de M. Mercié : une aïeule en deuil, assise, l'œil desséché par les veilles et les larmes, et, à genoux devant elle, le visage en partie caché dans sa robe, une fillette priant. Le caraco rouge de la fillette, le bas de son visage, ses cheveux qui chantent dans cette harmonie grave, sont d'un peintre vraiment inspiré. Enfin nous voici devant *Jésus et les disciples d'Emmaüs*, de M. Tanner. M. Tanner qui a déjà donné de si curieux épisodes de la vie du Christ, devait nous donner aussi celui-ci, quelque danger qu'il y eût à s'y attaquer, après Rembrandt, Delacroix et d'autres illustres.





L. BONNAT. — *Portrait de M. Bischoffsheim*

*Phot. Moreau frères*



CALBET. — *Portrait de M. Injalbert, membre de l'Institut*

*Phot. Moreau frères*



FRANC-LAMY. — *Les Voiles, Venise*

*Phot. Moreau frères*





Copyright 1906 by G. Rochegrosse

ROCHEGROSSE. — *La joie rouge*

Phot. Moreau frères



Phot. Moreau frères

FLAMENG. — *Portrait de Mme C... et de sa fille*



Phot. Moreau frères

CHARTRAN. — *Portrait de S. A. le Maharajah de Kapurbala*



Je me hâte d'ajouter qu'il s'en est tiré à sa gloire. Sa figure de Jésus est d'un caractère indéniable et la grande clarté qui s'en dégage l'empêche de demeurer humain à l'excès. Celles des disciples sont peut-être un peu calmes devant la révélation qui leur est faite : mais l'œuvre se recommande par cette qualité de réflexion et de contemplation que je crois essentielle à la peinture religieuse, et il faut louer M. Tanner de la voie qu'il suit et qu'il marque de si nobles travaux.

\* \*

Il y a des artistes qui dans un paysage idyllique disposent des corps nus, pour une évocation médiocrement antique, et le salon compte de ce genre plusieurs grandes machines d'un intérêt très mesuré et d'un art plus mesuré encore. Je leur préfère ceux qui se contentent d'une simple figure nue, faite dans la seule joie d'exalter la beauté de la forme et l'harmonie d'une chair bien vivante sous le caprice de la lumière. Ainsi la femme couchée sur une peau de tigre, de Many Benner, simple étude excellente, ou encore, la petite nymphe, vue de dos, que M. H. Callot a assise au bord de l'eau ; la *Paresse*, une jeunesse que M. Raphaël Collin nous montre couchée également, si capiteuse de formes, de modelés, de beauté grasse ; *Les Masques*, de M. Krier ; *Nymphe à la fontaine* de M. Arlin ; *l'Etude*, de M. Gaensslen ; *Un manteau légendaire* de M. Léon Comerre, une figure couchée, à l'expression tragique, mais aux lignes harmonieuses et souples, peinte de verve, dans une lumière enveloppée d'un effet séduisant ; *Le Héros Teratochone et le Monstre*, une œuvre remarquable de M. D. Maillart ; le *Prométhée*, du jeune Thaddée Styka, qui nous surprend par sa maturité précoce de talent et qu'il faut applaudir pour cette page presque maîtresse, etc.

*La piscine de Siloë*, où, selon l'évangile de Saint-Jean, des miracles se produisaient, a fourni à M. Prat, le sujet d'un excellent tableau, composé avec sagesse, et peint librement. Les groupes des malades qui vont demander à l'immersion la guérison espérée, sont distribués habilement et participent de l'action générale ; celui de la jeune fille, dont le corps découvert se détache sur une draperie rouge, est particulièrement vivant, expressif et noble. Cette œuvre-là marquera parmi les meilleures du salon.

M. Lévêque, dans sa toile *La Meuse et ses affluents*, a mis plus d'ordre et plus de discrétion que l'an dernier ; et ses qualités de couleur et de dessin en semblent multipliées ; si ses rouges étaient moins ardents, on aurait devant les yeux un régal égal à ceux qu'offrent certaines bacchanales de Jordaens ; ceci n'est pas un mince éloge ; mais M. Lévêque le mérite.

### III. — Dans le passé.

A mesure que la publication des mémoires se fait plus abondante, il semble que la peinture d'histoire limite son effort, j'entends la peinture d'histoire ne se bornant pas à être de l'illustration agrandie, mais de la peinture ayant une signification plus vaste que l'épisode auquel elle se réfère. Il y aurait sur ce sujet une longue dissertation à faire, parce qu'avec l'actualité qui nous sollicite et les moyens d'information dont elle dispose, la peinture d'histoire, sous le pinceau d'artistes incomplets, a quelque peu dévié du sens qui est sien. Mais la place m'est trop étroite pour l'entreprendre et je me hâte d'aller aux peintures qui doivent figurer dans ce paragraphe.

M. Robert-Fleury nous montre une *Marie-Antoinette le matin de son exécution* qui étonnera les personnes habituées à des légendes désormais insoutenables ; en cela il a raison. Je me souviens en effet d'un petit croquis de David, fait au passage de la reine marchant au supplice, et d'autres dessins que Soulavie avait réunis dans sa collection si précieuse : la reine y apparaît bien en proie à la terreur : plus de coquetterie, plus de beauté, une angoisse continue ; la tête humaine qui devine l'épreuve suprême et qui meurt d'avance de la mort prochaine. M. Tony Robert-Fleury a peint cette minute tragique

avec une grande sobriété d'effets, et une haute distinction de pensée ; je regrette seulement le soldat qui, dans la seconde partie de la cellule, bâille à se décrocher la mâchoire : c'est là un moyen d'antithèse un peu gros dans une œuvre d'une tenue si parfaite.

M. Hoffbauer a pris prétexte du *Triomphe d'un condottiere* pour un cortège plein de couleur, de costumes et de majesté : il a très habilement reconstitué une époque et aussi le caractère des gens de cette époque ; son tableau d'un art renseigné est un de ceux qui s'imposent à l'attention du public.

M. André Devambez, dans son *Appel*, si amusant de types et de détails, évoque, avec une vérité surprenante, un spectacle que les vieux parisiens, comme moi, ont eu sous les yeux aux heures les plus tragiques de l'année terrible, celles de la Commune ; M. Devambez a fait là un bien curieux tableau, où l'exactitude scrupuleuse empêche de voir une satire : ces chefs ceinturés de rouge, qui n'oubliaient pas le panache extérieur dans la gravité de leurs revendications, nous les avons vus et le peintre les ressuscite avec une verve qui lui vaudra le succès.

Et je citerai encore l'épisode du corps de *Fabre de l'Hérault*, découvert près d'un canon, par M. Jacquier ; *Richepanse à Wildendorf* (4 juin 1796) par M. Lalauze ; la *Bataille de Tourcoing*, par M. Boutigny ; une *Visite aux colosses de Memnon* (1798), par M. Orange ; *Avant la Charge* (1870), par M. Desvarreux ; enfin, plus dans le sens de l'allégorie que dans l'histoire, les *Nymphes d'Alsace venant pleurer sur le tombeau d'Henner*, une œuvre d'émotion de M. Zwiller qui expose encore un beau portrait de femme.

N'est-ce pas également parmi les tableaux d'histoire qu'il faut inscrire l'œuvre si consciencieuse et si exacte de Mme C. de Wentworth : les *derniers moments de S. S. Léon XIII* ? Il y a dans cette composition adroite, sans mélodrame, de précieuses qualités d'art qui méritent l'éloge.

### IV. — Les Contemporains.

Les portraits ont toujours été nombreux au Salon de la Société des artistes français ; mais il en est pas mal que le public pourrait ignorer sans regret. Il y a pourtant, chez certains artistes, un désir de modifier la composition, afin de se rapprocher de la vie et de sortir de la banalité qui fut longtemps de règle. Ainsi il y a peu de robes de bal : les toilettes de ville les plus simples s'accordent mieux avec la destinée d'un portrait dont la première qualité est de ne pas donner à rire à ceux qui le voient longtemps après sa date de création ; de ne pas amener non plus à des accès de neurasthénie ceux qui, tous les jours, pendant des années, sont appelés à le rencontrer. Mais je n'ai pas la place de dissenter sur cette matière, et il faut me borner à signaler les envois les plus intéressants de cette catégorie.

M. Bonnat expose deux portraits d'homme, *M. Bischoffsheim* et *M. Mesnier*, dans sa manière habituelle ; M. Flameng sera applaudi pour son brillant portrait de *M<sup>me</sup> C. et de sa fille*, si pimpant, si élégant, si parisien. M. Déchenaud envoie un excellent portrait de *M. Dujardin-Beaumetz*, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ; M. Many Benner a fait un excellent profil de son père, le peintre Jean Benner. M. Cope, avec un portrait de vieillard, expose un portrait d'homme en habit à brandebourgs d'or, qui est bien près d'être un chef-d'œuvre. M. Calbet, quitte ses nymphes d'évocation antique — si charmantes d'ailleurs, — pour nous donner un remarquable portrait du sculpteur Injalbert. Roybet apporte un portrait très simple, mais combien admirable, de M. Angelo Mariani. Et ce sont encore : une jeune fille debout en chapeau, jupe noire et cravate rouge, de M. Valerian ; une jeune fille de blanc vêtue et accompagnée d'un chien (le chien se porte beaucoup cette année) de M. Brouillet ; *M. Em. Fabre*, en robe rouge de M. Brémond ; *Le Maharajah de Kapurthala*, assis sur un trône en costume de cour, brodé et enrichi de pierreries, une de ces toiles d'effet prestigieux comme sait en faire Th. Chartran qui expose également un





Copyright 1906 by Mme Dieterle

M<sup>me</sup> DIÉTERLE. — *Chemin de Saint-Pierre-du-Val (Normandie)*

Phot. Braun



Phot. Moreau frères

GRÜN. — *La Femme aux pommes*



BENOIT-LEVY. — *Les crêpes à Pont-Croix (Finistère)*



NUMA GILLET. — *La fête des goëmons*



Phot. Moreau frères

M<sup>lle</sup> DUFAU. — *Fragment de décoration pour la maison du poète Rostand*

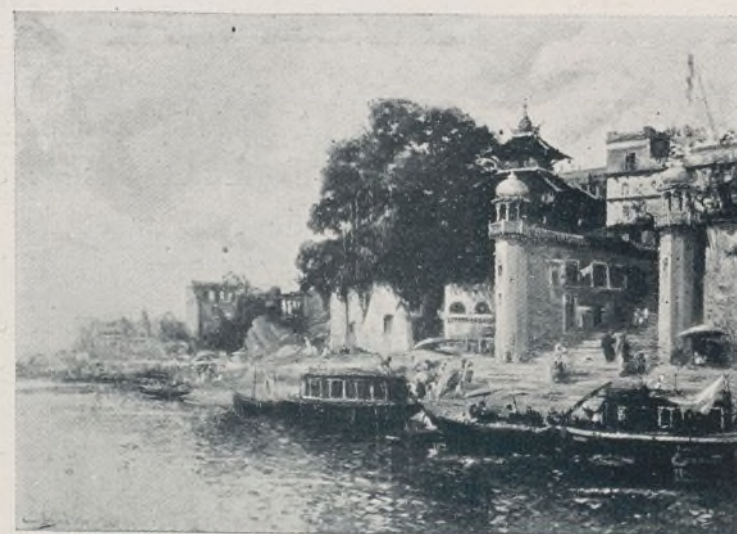


PETERS-DESTERACT. — *Obsèques de Louise Michel*



FOUQUÉRAY. — *La Conférence d'Algésiras*

Phot. Moreau frères



M. LÉVIS. — *La pagode du Népal, Bénarès*



GOURDAULT. — *Une place à Tunis, le soir*

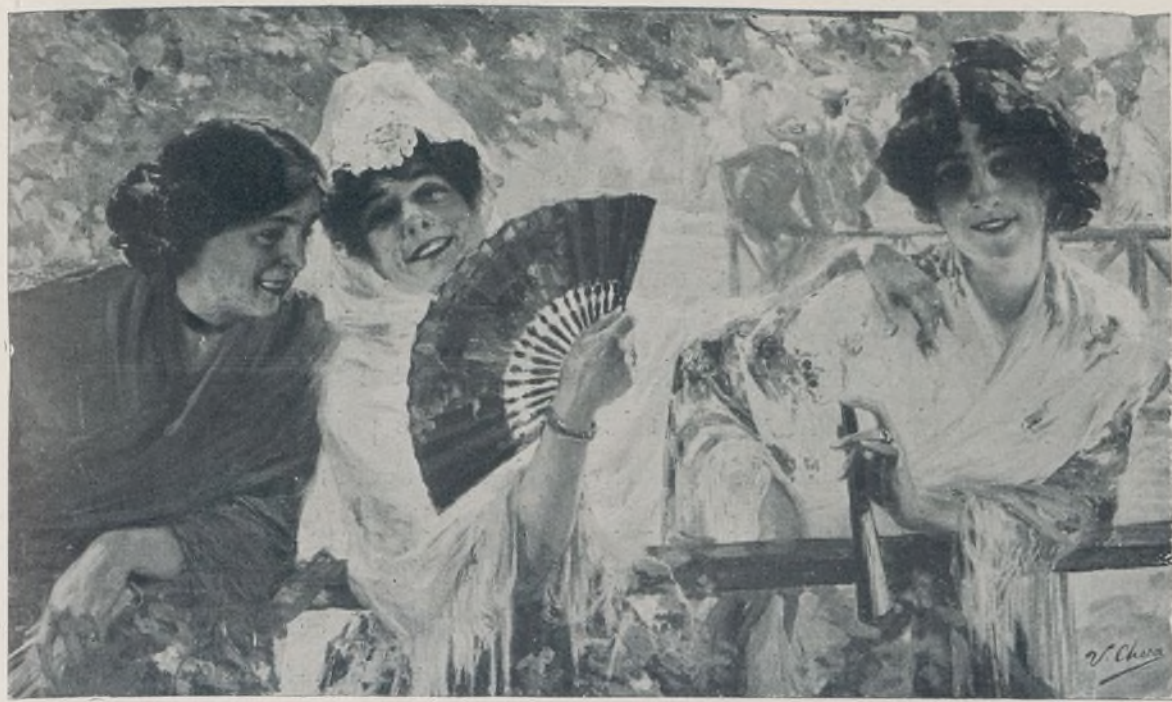
Phot. Moreau frères



DEVAMBEZ. — *L'Appel (1871)*

Phot. Moreau frères





CHECA. — Bavardage

Phot. Moreau frères



BALESTRIERI. — Une brasserie à Montmartre

Phot. Moreau frères



J.-M. AVY. — Fête

Phot. Moreau frères



JOSEPH BAIL. — Une Boulangerie en Bretagne

Phot. Moreau frères



ETCHEVERRY. — Les Loups

Phot. Moreau frères

Copyright 1906 by E. Etcheverry



COMERRE. — Un Manteau légendaire

Phot. Moreau frères



MATIGNON. — « Comme autrefois »

Phot. Moreau frères



RAPHAËL COLLIN. — Paresse

Phot. Moreau frères



KRIER. — La Femme et les Masques



LEFORT. — La place de la Bourse, midi

Phot. Moreau frères



JOSÉ CLARA. — Simon de Montfort devant le cadavre de Pierre II d'Aragon

\*\*\*



admirable portrait de femme, *la comtesse R. de M.*, debout, en toilette noire, décolletée, avec une écharpe qui est une trouvaille. M. J.-Pierre Laurens a peint, dans un intérieur familial, un excellent portrait, tout intime, de M. Jean-Paul Laurens, assis, vu de profil, un livre à la main, et de M<sup>me</sup> Laurens, une toile qui sera très remarquée et très applaudie. M. Patricot continue sa série de portraits en blanc majeur : une jolie tête de jeune fille et un portrait de femme debout. Il modèle dans le blanc, et il arrive à une puissance d'accent qui étonne : c'est un coloriste rare dont les envois ont une saveur toute spéciale. D'un mot j'en veux signaler d'autres encore de MM. Gourdault, Adler, Chéca, Berény, (un profil de femme âgée, délicieusement peint), Baschet, Bordes, Etcheverry, Hornecker, Fechner, d'Estienne, de M<sup>me</sup> Flotow, de MM. Franzini d'Issoncourt, Bergès, Lazló, Farré (l'excellent maître Gabriel Fauré, assis à son piano, et détournant sa tête si spirituelle, sous sa chevelure grise), M<sup>me</sup> Consuelo Fould (une jeune femme debout, accompagnée d'un chien, une peinture plus libre, de cette artiste qui serait une coloriste brillante et nerveuse, si elle osait), Jules Lefebvre, Thaddée Styka (très beau portrait d'Henner), Laisement (*La femme aux hortensias*, une charmante fantaisie claire); G. Nicolet (portrait de femme d'une rare distinction), etc.

#### V. — *Le foyer, la rue, le chantier.*

Il y a des peintres qui s'en tiennent à la représentation du foyer, dégageant l'âme intimiste des êtres qu'ils figurent, et il y a des peintres qui en évoquant les endroits publics, semblent essayer des synthèses d'âme collective.

Parmi les premiers, je remarque : *Le vieux marin* en train de gréer un petit bateau pour l'enfant attentif qui se tient près de lui, une simple scène, très en lumière de M. Emile Adan; *Il était une fois*, la vieille qui raconte une histoire aux petits serrés autour d'elle, une toile sage de M. Paupion; *La toilette du bébé*, de M. Desch, une œuvre très réussie et largement peinte; *Les crêpes*, des bretons à l'auberge, qui montrent M. Benoit-Lévy très en progrès; *La manucure*, une délicieuse intimité peinte par Bréauté, dans cette ambiance de lumière blonde, chère à cet artiste, désormais en pleine maîtrise; *La pianiste et le vieux maître* (pourquoi est-il vêtu comme Berlioz?) de M. Congdon, qui envoie également un portrait d'un très franc caractère; *La loge*, où M<sup>me</sup> Beaury-Saurel nous introduit auprès d'une jeune femme et d'un vieux monsieur, que le spectacle ne semble pas ennuyer; *La lettre*, un ravissant profil de jeune fille, dans un intérieur lumineux de l'excellent coloriste Chayllery; *Dans l'atelier*, des jeunes filles lisant ou rêvant, de M. Landeau; *Comme autrefois*, des femmes jeunes, répétant un pas de menuet, un tableau très étudié et très semillant d'effet, très vibrant de couleur, de M. Matignon, et d'autres toiles encore, scènes d'enfants, figures de femmes, et intérieurs d'ateliers — il y en a beaucoup cette année, — de MM. Doigneau, Brisgand, Hermen Parini (un petit tableau plein de talent : *Avant l'école*, intérieur belge), Gelhay (deux exquis tableaux *Intimité* et *Le Retour*), Jacquet (une remarquable figure du maître, *La lecture distraite*), Tessier, (un grand effet de lumière et deux figures d'une joliesse rare : *Repos*) et puisque nous parlons d'intérieurs, n'oublions pas une famille de compagnons chers à Moncrif, des chats aux yeux espiègles, de M. Le Roy.

J'ai dit qu'il y avait des essais d'âmes collectives; ils se manifestent spécialement par des mondanités relatives, surprises en des établissements de plaisirs; ainsi *Une brasserie à Montmartre* où M. Balestrieri nous fait entendre des Tziganes autour desquels les élégances parisiennes papillonnent, tableau puissant et curieux d'effet, encore qu'un peu sombre; ainsi *Café de nuit*, de M. Miller, des filles devant une brasserie, avec l'une d'elles qui a des petits chagrins : un prétexte à figures vues, dans une jolie hardiesse de couleur.

Nombreux sont les exposants qui puisent dans le geste du travail, dans la vie des humbles, dans cette image de la vie, incessamment variée, l'aspect de leur inspiration; et cela nous vaut quelques toiles devant lesquelles on s'arrête et réfléchit. Voici *les Ciseleuses de chasselas*, une très belle œuvre peinte et cherchée, en des harmonies chaudes; des coltineurs déchargeant des bateaux, de M. P. Sieffert et de M. Tardieu; la *Ménagère*, une robuste figure, de M. Henri Villain; des mathurins réparant leur bateau, tandis que des enfants jouent auprès d'eux sur le sable fin de la plage, de M<sup>me</sup> Virginie Demont-Breton; *Au pays basque*, de M. Tavernier : un âne qui porte une fillette, une femme qui porte un bassin et un paysan qui ne porte rien et s'avance dans la montagne, sous une clarté radieuse; *la Soupe des pauvres*, de M. Adler, toute une théorie de pauvres gens enveloppés d'ombre; un retour de pêcheurs de M. Pierrez; *les Puddleurs*, de M. Lartean; *Soucis* de M. Chabannes-la-Palice : deux vieux douloureux, au seuil de la chaumière close, et leur fille debout, pensive, inquiète, les yeux profonds, la lèvre muette et grave; *les Vendangeuses*, une toile remarquable de M. Guillonnet, dont l'autre envoi : *le foyer des artistes à l'Opéra-Comique*, est aussi fort joli; *la Femme aux pommes*, de M. Grün; les mineurs d'Anzin, de M. L. Jonas; *Au pays d'Arles*, des arlésiennes et un gars en veine d'oeillades, très bonne toile de M. Guédy. Enfin *une Boulangerie en Bretagne*, de M. Bail : ceci est un chef-d'œuvre, les figures, les natures mortes, pains et brioches, l'intérieur où la lumière fuse en poussière d'or, tout cela est d'un ragoût d'art infiniment savoureux : une pareille toile qui réclame l'abri d'un musée, assure le succès au salon.

Et c'est bien du travail que cette représentation de la salle où se tint la *Conférence d'Algésiras*, avec ses plénipotentiaires et ses secrétaires affairés. M. Fouqueray a fait là un tableau sérieux, étudié, vivant. Les portraits ne sont peut-être pas flattés, mais on devine que cela doit être vrai; le peintre à qui l'on doit déjà tant d'œuvres justement remarquées s'est tiré là de grosses difficultés avec un rare bonheur.

#### *Les saisons et les climats.*

Les paysagistes sont nombreux ici, mais il faut reconnaître qu'en dehors d'une vingtaine de peintres, il en est qui s'acquittent de leur tâche comme d'une besogne annuelle, au format prévu, à l'expression toujours la même et dont les œuvres réunies constitueraient le salon le plus monotone qui soit. Je ne parlerai que des autres.

M. Franc Lamy a rapporté de Venise une des plus belles œuvres qui soit nées de son pinceau : *les Voiles*; c'est dans le *Canale Grande* : les tartanes sont à l'amarre et le jour embrasé joue sur leurs voiles aux tons variés et crus. M. C. Delpy s'est émancipé et dans ses bords de rivières, il a une gaieté de printemps qui le reposera de ses couchers de soleil, si savoureux cependant; M. Maurice Chabas ne fait pas que s'émanciper : il se met en révolution et voilà qu'il nous jette devant les yeux deux falaises avec une mer bleue, d'une brutalité de ton et d'un éclat auxquels il ne nous avait point habitués. L'effet est très curieux, très saillant : pourtant sa matière même est un peu excessive : ses empâtements voulus gênent le regard : ceci devient de la peinture en relief et ce n'est pas certainement ce que cherche ce délicat chez qui l'on ne soupçonnait pas tant d'emportement. M. Cabié est plus calme et dans ses paysages si bien vus, si bien compris, on devine l'émotion d'un peintre épris de nature. M. Guillemet continue sa série de paysages heureux par deux pages qui seront très appréciées, *Soir* et *Matin* de novembre.

Enfin, je citerai encore le *Port de Camaret*, de M. Timmermans, l'*Anse du Pradon* (Toulon), excellente toile de M. Paulin Bertrand; le bel effet de neige de M. F. Bouchor; un soleil couchant d'une large émotion, *Derniers rayons à Montigny*, de



Karl Cartier; une nuit radieuse de M. Cachoud, une vue de Seine, très remarquable de M. Boggs, et les envois de MM. Calvé, Bertram, Eug. Bourgeois, Rémond, de Burgraff, Pape, Gosselin, Harpignies (*Le Ruissseau*), M<sup>me</sup> Diéterle (chemin de Saint-Pierre-du-Val), Gagneau, Letort-Magniez (*la vieille ville*, Amiens), Désiré (une admirable nature morte), Berthélemy, Moisset, Barillot qui demeure un des maîtres animaliers d'aujourd'hui, M. Heyerdahl, l'un des peintres norvégiens les plus célèbres, qui nous donne de Montmartre des notations pittoresques d'une puissante originalité, et Rotig, dont les *bisons* et les *élans* sont fort intéressants.

J'allais oublier le grand paysage de M. Picabia : *Les pins, effet de soleil à Saint-Honorat* : derrière un rideau de pins, aux troncs tordus par la rafale, la baie apparaît dans le jour qui décroît, toute illuminée : œuvre travaillée et inspirée, qui nous confirme dans notre conviction que M. Picabia est un naturaliste du plus bel avenir.

\* \*

Les peintres qui vont chercher l'inspiration en Orient et vers les tropiques ne semblent pas avoir vu grossir cette année leurs bataillons. Et cependant il y a certainement, dans nos colonies, des coins dont la beauté et la couleur devraient tenter les artistes. M. Paul Buffet n'a pas fait école, lui qui s'en fut profiter de son prix du Salon en Abyssinie. Cela lui a fourni des éléments de pittoresque dont on retrouve la trace dans ses tableaux; ainsi son *Bon Samaritain* de cette année. Autour des deux figures, d'un grand caractère, il y a un paysage admirable d'ampleur et de sauvage majesté. M. Gourdault, qui fut également un des lauréats du Salon, n'est pas allé si loin : son *Marché à Tunis* nous écarte quand même de la vision des rues de Montmartre : c'est une œuvre étudiée, conçue dans une harmonie chaude et douce, avec des rouges atténués, des jaunes pâles et des gris, d'une extrême délicatesse. M. Maurice Lévis est allé à Bénarès, et la vue de *la Pagode du Népal*, qu'il rapporte, est une variation brillante de couleur et d'atmosphère, par laquelle il signifie sa volonté d'évoluer vers la lumière plus vibrante.

Enfin, c'est bien en ce paragraphe qu'il convient de citer la belle œuvre de M. Clairin, *L'Ame vivante des siècles morts*, de claires figures qui s'envolent dans la nuit des granits immobiles, tandis qu'au pied des ruines dorment les bédouins.

### Gravure

On sait qu'à la Société des Artistes français, les graveurs à force de talent ont fait de leurs salles un admirable ensemble d'art où l'on est toujours certain de noter quelques chefs-d'œuvre : pour l'eau-forte et la gravure au burin, j'ai noté les planches de MM. Le Couteux, Lebègue, Mazelin, Pennequin, Didier, Sulpis, Chiquet, Pénat, Coppier, Manesse, Mayeur, Dézarrois, Ardail, Focillon, Laguillermie, Boulard, Mathey, Gautier, Garen, Bonneau; pour la lithographie, les pierres de MM. Maurou, Bellerroche, Trinquier, George Claude, Pélissier, Longuet, Manière, Bahuet, Truphème; pour la gravure sur bois, MM. Froment, Vibert, Maylander, Baudier, Ch. Jozsa, Eug. Dété, Gaspérini qui a exécuté de si précieuses illustrations pour les bibliophiles, Wolf, Vintraut, Roussel, Dutertre, Ruffe; pour la gravure en couleur : les planches de MM. Bertrand, Peters-Destéract, Cauvy, Ed. Léon, Balestrieri, Larramet, Clément, Levé, Hugard, etc.

### SCULPTURE

Lorsque le public pénètre dans la nef centrale, consacrée à la sculpture, et d'un aspect si agréable avec ses massifs de verdure bien distribuée, il ne se doute pas de l'effort précipité qu'exige cette distribution et cette mise en place. Mais Laurent, qui depuis près de vingt ans, assure le succès de son parc de verdure et de blancheur, n'y prend pas garde et il parfait sa tâche avec un calme olympien; c'est peut-être pour cela qu'on ne lui exprime pas suffisamment la gratitude à laquelle il a droit.

Il y a cette année quelques œuvres d'une belle inspiration et d'un art sain, mais, je veux, alors que je n'ai encore écrit aucun nom, remarquer la pénurie d'idées qui se révèle en un grand nombre d'envois. Certains statuaires n'hésitent pas à répéter ce qu'ils ont vu les années précédentes, et pour une tendance qui fut heureuse à l'heure où elle se manifesta la première fois, voici toute une théorie de vulgarisateurs qui entonnent sans vergogne la même antienne.

Il serait bon cependant qu'on mît un peu plus de discrétion à avouer son indigence créatrice. Ceci dit, notons les œuvres principales. Ce sont : le monument très bien composé, et d'un beau souffle, de M. Carlès, à la *mémoire du commandant Hériot*; le *Jean Misère*, en marbre, du vieux et excellent maître Becquet, un grand artiste doublé d'un penseur; le beau monument de *Rude*, du maître Frémiet, qui expose également une pierre tombale; *l'Automne*, de M. G. Michel, *l'Epave*, de M. Laporte-Blairsy, une autre *Epave* très simplement dramatique, un groupe composé avec art, de M. Bourlange; le cardinal Bourret, à genoux, monument funéraire d'un caractère noble, de M. Puech; la *Conscience*, œuvre originale de M. Perrin, une belle figure couchée de M. Hannaux, *Sur le Nil*, de M. Icard, et de M<sup>me</sup> Duclaux-Icard; *Fin de labour*, de M. Marquet; *une panthère*, de M. Gardet, le maître animalier; *la Nymphé*, un marbre délicat de M. Octobre; *la Jeunesse*, un charmant petit marbre de M. Boisseau; la *marche funèbre* de M. Cordonnier; une délicieuse tête de *bachante* de M<sup>me</sup> Debieppe; le *Doute*, une œuvre très puissante — trop puissante parfois — de M. Cordier; le buste de M. Mézières, par M. Récipon; l'admirable buste de Harpignies, par Ségoffin; et d'autres encore, tel le groupe très pensé, très composé et d'un grand caractère, *Simon de Montfort devant le cadavre de Pierre d'Aragon*, par José Clara, qui expose également une excellente étude de tête : Clara est un jeune statuaire espagnol qui est appelé au plus bel avenir; tel le *renard* de Peyrol, etc. Je veux citer à part le groupe que M. Landowski a rapporté de Rome, en une fonte à cire perdue remarquable : *les Fils de Caïn* : ses trois figures qui symbolisent l'effort manuel et l'effort intellectuel sont loin d'être banales, la composition même de l'œuvre est intéressante, encore que le précédent des *Bourgeois de Calais* de Rodin en atténue quelque peu l'impression. Mais on ne saurait faire à M. Landowski le reproche d'entrer dans une voie si glorieuse. Son œuvre renferme des morceaux fortement exécutés et sera très admirée. Enfin, parmi les graveurs en médailles, je retiens les envois de MM. Yencesse, Peter (des plaquettes dignes de son grand talent), J. Lemaire, Pillet, Vernon, H. Dubois, Bottée, Dropsy, Dupré, Lechevreil et Mouchon.

### ARTS DECORATIFS

Les manufactures de l'État rehaussent de leurs produits l'éclat de la section des arts décoratifs et l'intérêt ne sera pas indifférent, devant les grandes tapisseries des Gobelins, les panneaux de Beauvais, et les porcelaines et biscuits de la manufacture de Sèvres. Mais en dehors de cet apport officiel, il convient de remarquer les admirables reliures de Kieffer, avec leurs mosaïques heureuses et leur style distingué, d'autres reliures encore de MM. Gust. Guétant, Saint-André, de M<sup>me</sup> Lecreux, les mousselines peintes, de M<sup>me</sup> Hélène Czarnecka, les grès flammés de Lachenal, Robalbhen, Decœur, les porcelaines de Massoul, les porcelaines peintes, très jolies de décor et de matière de M<sup>me</sup> Drewes-Kofoed et de M. Harold-Junel, les porcelaines à émaux translucides de Camille Naudot, les bagues de M. Brandt, un très remarquable sautoir d'or de M. Roukhomovsky, un coffret d'une orfèvrerie délicate de M. Lelièvre, une ravissante statuette en cire dure de M. Delagrangé, des bronzes spirituellement décoratifs, encriers, presse-papier, etc., de Maurice Bouval et des broderies de M. André Keim et de M<sup>me</sup> Pauline Rivière.



# PROVERBES du MOIS de MAI

Saint-Didier ramasse tout dans son devantier.

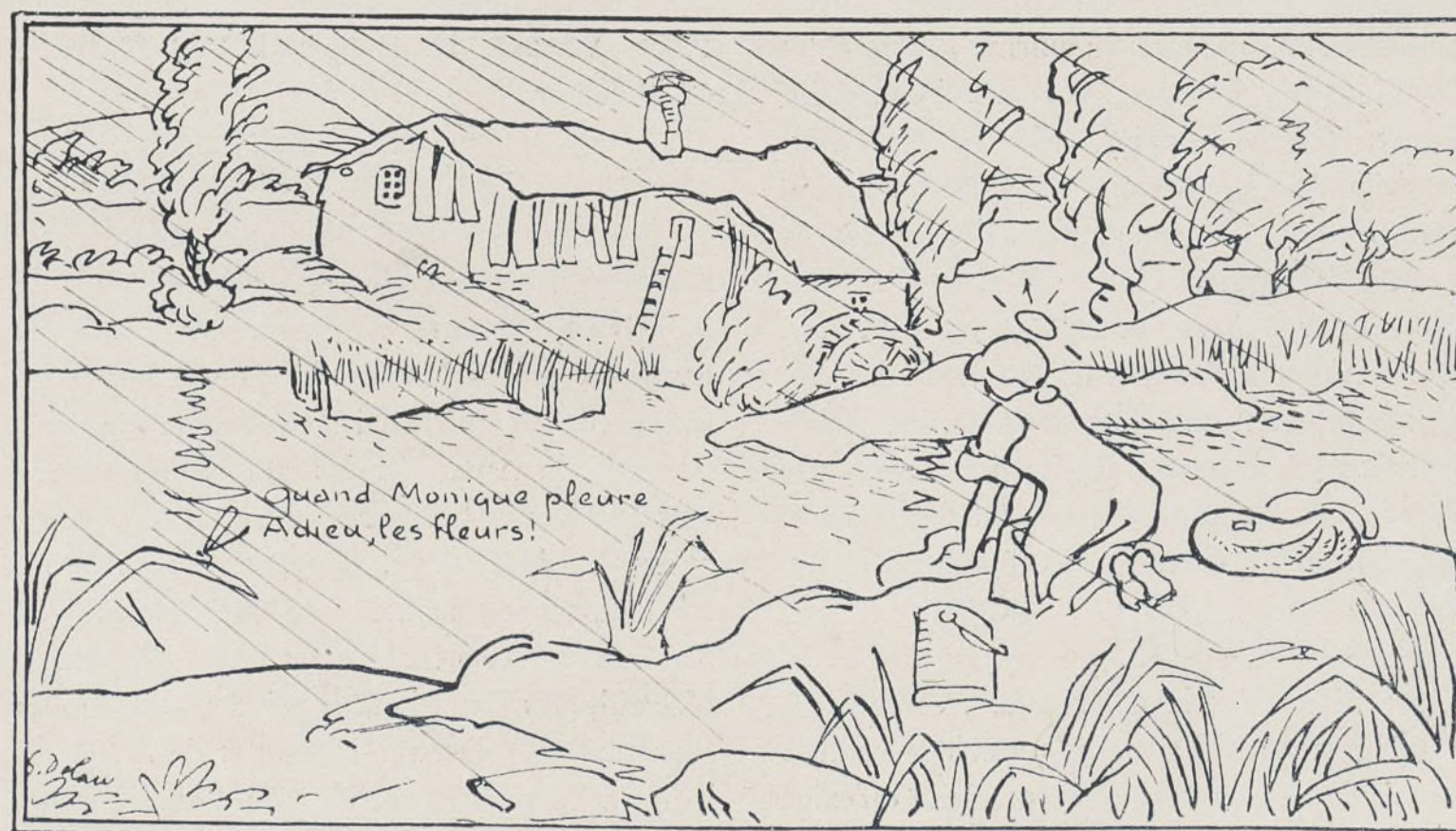


Plante un pois à la Saint-Didier,  
Tu en récolteras un setier.



Belles Rogations  
Belles Moissons

À l'Ascension  
le dernier frisson



Quand Monique pleure  
Adieu, les fleurs!

S'il pleut à la Sainte-Pétronille  
Quarante jours après, elle trempe ses guenilles.

Dessins inédits de GEORGE DELAW



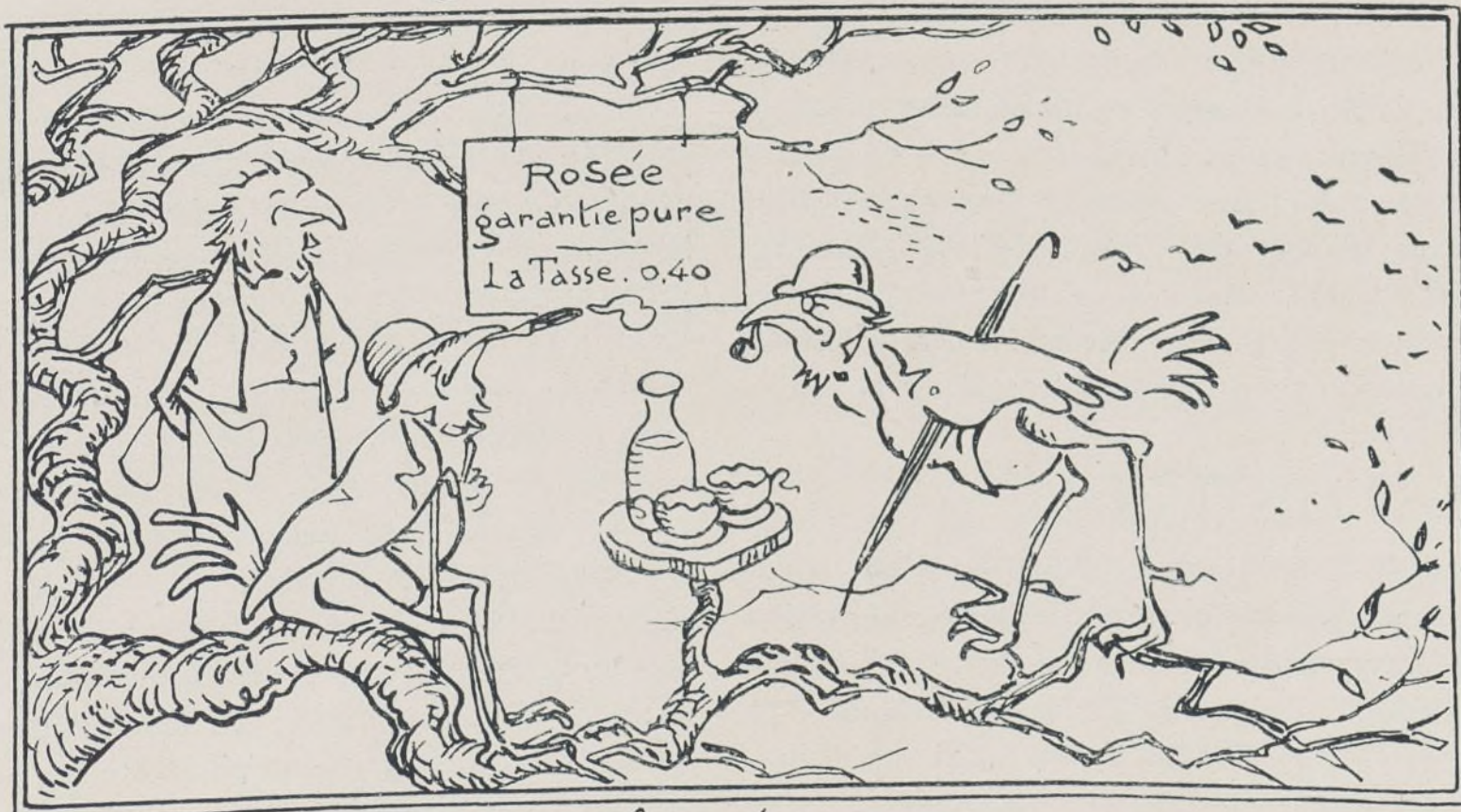
# PROVERBES du MOIS de MAI



Mai pluvieux, marie le laboureur



Mars venteux, Avril pluvieux  
Font le Mai gai et gracieux



Avril nuée  
Mai rosée

Dessins inédits de GEORGE DELAW





MENARD. — *Terre antique (le Temple)*  
Décoration destinée à la Salle de Travail de l'Ecole des Hautes-Etudes  
à la Sorbonne.

Phot. Crevaux

## Société Nationale des Beaux-Arts



SAINT-MARCEAUX  
*Buste de Mme V...*

On ne dira pas que la Société Nationale ne fait rien pour se renouveler : elle s'est adjoint une section de musique, et elle essaie dans quelques salles, des arrangements que Guillaume Dubufe a réglés avec un goût parfait. On a voulu montrer que les sections réunies pouvaient se prêter un concours utile, que la peinture n'avait pas à redouter le voisinage de la sculpture ou des arts précieux, et que la sculpture s'accommodait parfaitement d'un autre fond que des feuillages

verts ou des arcades de vestibule. Et ce ne sera pas un des moindres attraits de ce salon, que la vue des salons bleu, vert, jaune, vert céladon, etc.

Dans un de ces salons, les murs sont occupés par des œuvres de Roll, de Thaulow, de J.-J. Rousseau ; dans un autre, des peintures de Dubufe, de Chudent, de Mme Louise Desbordes ; dans un voisin, des envois de M<sup>lle</sup> Breslau, de MM. Carol-Delville, Boldini, Dinet, Baudouin ; dans un quatrième, Tournès, Smith, Lerolle, Lepère, Dauphin, Walter Gay, Lobre, Guill. Roger, etc., et ici et là, mettant des notes d'intimité dans ces salons où l'on ira causer, comme chez soi, l'admirable jeune fille en pierre de Bartholomé et des objets d'art précieux, tels les émaux de Thesmar et de Hirtz.

Voilà un essai auquel il faut applaudir ; les œuvres ainsi présentées, se trouvent presque dans l'ambiance à laquelle elles étaient destinées. D'ailleurs, quoi qu'en puissent dire les esprits moroses, qui affectent un traditionnel mécontentement à chaque salon, il serait injuste de ne pas juger fort agréable la manifestation de cette année.

### PEINTURE

#### I. — *In memoriam*. — LA SALLE CARRIÈRE

Le Salon était en pleine organisation, et Carrière avait fait ses quatre envois, lorsque la mort acheva son long martyre du mal implacable qui devait l'emporter. La Société Nationale, il faut l'en louer, prit sur l'heure la décision de consacrer au maître regretté une salle entière, et c'est par cette salle que je veux commencer ma visite au Salon de l'Avenue d'Antin.

La vie de Carrière est un exemple pour tous les artistes. Si rudes qu'aient été pour lui les étapes de l'existence, il ne fit aucune concession au goût du jour : il avait une doctrine, une

esthétique, une conviction servie par un talent robuste, par une foi mâle dans l'effort qu'il accomplissait ; et il a forcé le public à venir à lui. Si l'on compare ses premières œuvres, où il ne s'est pas encore affranchi des gammes habituelles à l'école, aux dernières, qu'il tient dans des harmonies obstinément enveloppées, et presque traitées en camaïeu, on s'aperçoit que sa volonté a tendu sans relâche à une simplification du détail, pour laisser à l'expression essentielle toute son intensité, toute sa signification ; et cette manière émancipée a fait de lui un très personnel et très rare décorateur : il a dit la vie, les êtres, les sentiments, dans un décor de beauté, qui ignore les tonitruances, et ne s'applique qu'à provoquer l'émotion. Dans ces *maternités*, dans ces gestes d'enfants, dans ces caresses familiales, dans ces figures évoquées en un rapprochement de tendresse, et qui sont des portraits d'âmes, en même temps que des portraits physiques, dans toute cette figuration, dont il empruntait le type autour de lui, il a généralisé l'individu et il a eu le concept de l'humanité tout entière. Plus tard, quand les batailles seront oubliées, quand les heurts de l'actualité seront devenus de l'histoire, on comprendra toute la pensée du maître, on le suivra dans sa philosophie, dans cette manière de métaphysique sociale qui se dégage de son œuvre où il a exprimé la vie, avec tant de beauté, de caractère et d'éloquence.

Tous ceux qui iront se recueillir dans la salle Carrière, pour peu qu'ils n'y apportent que de la bonne foi, se sentiront pénétrés du charme doux et mélancolique de ces œuvres, que le maître a créées avec mieux que du génie, avec de l'amour.

#### II. — *Œuvres de maîtres et œuvres maîtresses*.

M. Roll, le très distingué président de la Société nationale, se repose de sa grande décoration pour l'Hôtel de Ville, exposée l'an dernier, avec de larges études marquées au coin de son mâle talent ; c'est d'abord un *Dragon*, en selle, sur un cheval bai, dont la silhouette se détache sur un ciel tragique, illuminé de soleil couchant ; puis voici *Après la douleur*. Sur un grabat, un corps de femme nue, étendue, vue en raccourci ; elle va mourir ; on devine qu'un dernier frisson va agiter encore ses chairs pâles, et l'on se souvient de ce vers d'Armand Renaud :

*Jusqu'où va la douleur sans s'appeler la mort !*

Le maître a fait de cette figure douloureuse, qui ajoute un feuillet de plus à ses blessés de la vie, un admirable



morceau de peinture; jamais il n'a donné une œuvre plus forte, plus audacieuse, plus difficile de réalisation, plus poignante. Il a encore deux autres toiles, *Journée d'été*, un délicieux paysage printanier, avec d'élégantes figures qui émergent comme des fleurs, des herbes hautes, et *Tristesse*, une figure qui fut très remarquée lors d'une exposition de cercle, et dont le *Figaro Illustré* a parlé en mars.

M. Albert Besnard sera très fêté avec ses deux envois : *Portrait de M<sup>me</sup> M. et de ses enfants*, et *Portrait de M. Barrère*, ambassadeur de France à Rome. Dans la première œuvre, une harmonie de jaune tendre, et de blanc et rose, dans un décor de parc; une jeune femme debout, près de laquelle se pressent quatre enfants; le geste est vivant, et l'œuvre, véritable régal de couleur, est d'une rare distinction. Dans la seconde toile, le diplomate est représenté debout, de face, une cape noire cachant en partie l'uniforme aux broderies d'or.

M. Carolus-Durán a retrouvé à Rome, où il dirige l'Académie de France, sa belle vigueur d'il y a vingt ans, ainsi qu'en témoignent son brillant portrait de S. E. le cardinal Mathieu, assis, vêtu de pourpre, l'œil vif sous ses sourcils hérissés en pointe, et son portrait de M. X., assis également, vêtu de noir, accoudé sur la main gauche; ce sont là deux œuvres solides, pleines d'essentielles qualités. De M. Dagnan-Bouveret, une étude et deux portraits, dont un, une jeune femme, en toilette blanche, et dont la main joue avec un sautoir de corail, est fort délicat, encore qu'un peu mièvre.

Et me voici devant les envois de M. Jean Béraud, un charmant portrait de la princesse Cheref-Ourousoff, une *Vierge* et les *Adieux*. M. Béraud a l'habitude de ne point cacher ce qu'il pense, et dans son œuvre, il fait toujours la part de l'actualité; c'est sa façon à lui d'écrire des chroniques. Dans les *Adieux*, il dit son mot aux démagogues fêrus de laïcisation : à la porte d'un établissement de charité, des gendarmes entraînent une petite sœur des pauvres, tandis que des fillettes en larmes entourent la sainte fille et font à son départ pour l'exil un cortège de gratitude et de tendresse. M. J. Béraud a eu le tact de ne pas dramatiser la scène; il en dresse simplement le procès-verbal ému.

Un autre tableau dont il sera beaucoup parlé, c'est le *Juge*, de M. Lévy-Dhurmer. On sait que cette œuvre est destinée à la première chambre de la Cour du Palais de Justice de Paris. Contrairement à ce qui a été déjà écrit par des informateurs peu renseignés, il ne s'agit ici, ni du « bon juge », ni d'un juge qui ne serait pas bon. M. Lévy-Dhurmer a voulu symboliser l'âme de la justice : il n'a pas individualisé, il a généralisé : sur son siège, le juge est assis, le front pensif, les yeux de la conscience ouverts sur la vérité; autour de lui, une humanité grouillante, tous ceux qui font appel à l'application de la loi, tous ceux contre qui ou en faveur de qui la société réclame cette application; à son oreille montent des plaintes, des cris, des hurlements, des sanglots, des silences aussi; il lui faut se garder de l'erreur, lui à qui la société impose un rôle d'arbitre dans l'erreur. Et il songe! il songe dans tant d'ombre, tant de mystères, tant d'indéchiffrables nuits, tant d'abîmes; il appelle la lumière qui se fera jour en son esprit, pour lui indiquer là où est la vérité, là où est la justice. Et devant lui, tandis que la vie lui envoie toutes ses détresses décourageantes, la vie aussi lui envoie la vision de l'enfant, égoïste et ingénu, qu'une poupée absorbe au point qu'il ignore toutes les tragédies dont il est le témoin, quand il n'en est pas la cause ou l'objet. M. Lévy-Dhurmer a mis tout cela dans son œuvre : il l'a peinte en des tonalités graves, peut-être un peu sourdes; mais il faut lui savoir gré de s'être éloigné du système habituel des allégories; il a pris des éléments réels et il les a, non pas figurés, mais évoqués, dans une vision de rêve, qui nous éloigne des contingences précises

pour ne plus laisser de place qu'à la pensée dominatrice : et cette pensée est forte, généreuse, consolante.

Enfin, dans ce paragraphe, je veux signaler les deux panneaux décoratifs, *Terre antique*, que M. René Ménard a exécutés pour la salle de travail des Hautes études, à la Sorbonne. M. Ménard, dans ses paysages, recherche les grandes lignes qu'il indique en un chromatisme sobre et chaud, sans éclat vain : le panneau qu'il intitule *le Temple* se prêtait spécialement à l'expression qui lui est chère : des colonnes en ruines, mais debout encore, sous la lumière limpide; un sol fruste, un horizon profond et un ciel aérien, où les nuées roulent, parfois tragiques, parfois souriantes, au hasard de leurs formes incessamment modifiées : c'est là une œuvre remarquable, où la vision de nature, selon la doctrine de Poussin, se marie à un sens très personnel de ce que doit être le paysage traité au point de vue de la décoration.

### III. — *Un Vétéran*. — GUSTAVE COLIN

C'est une pensée de confraternité et de justice qui a poussé la Société Nationale à consacrer une salle entière à l'œuvre de Gustave Colin. La salle est petite, mais elle suffit à présenter du vieux maître un ensemble de toiles qui le montrent aux différentes étapes de sa carrière. Et quelle carrière?

Gustave Colin eut l'insigne honneur, il y a quarante-trois ans, de subir l'ostracisme sévère du jury d'alors, qui comptait d'illustres oubliés, tels que Heim, Picot, Schnetz, Signol et d'autres; et en 1863, tenu hors du salon officiel, il fit partie du *Salon des Réprouvés*, en compagnie de Courbet, de Whistler, de Manet, de Fantin-Latour, de Jongkind, de Chintreuil, de Desbouts, de Bracquemond, et d'autres maîtres également fêtés aujourd'hui; il exposait cette *Partie de paume sous les murs de Fontarabie*, ce chef-d'œuvre que la Nationale nous fournit l'occasion d'admirer.

On trouvera dans la salle qui lui est consacrée, à côté de l'œuvre puissante de 1863, des courses de taureaux, des marines, peintes avec un sens et une connaissance de la mer, que peu d'artistes actuels possèdent au même degré que lui, des paysages des Pyrénées, des fleurs, et des figures de femmes; celles-ci qui sont comme un cantique d'apaisement chez ce peintre du mouvement et de la vie, sont d'une séduction toute spéciale : certes, si le conseil municipal offrait à Gustave Colin une grande surface où il pût manifester ses rares qualités de décorateur, le noble artiste retrouverait sa fougue de la trentième année pour quelque beau spectacle de foule; mais depuis deux ans, il s'est appliqué à des études de figures, comme la *Mendiante*, ou encore cette capiteuse jeune femme, en châle orange et robe jaune, si simple, si expressive, si largement enveloppée d'air et de lumière. Il semble que Gustave Colin a émancipé sa manière; de plus en plus il tend à une synthèse qui écarte tout détail ne concourant pas essentiellement à la signification de l'idée, et la couleur sous son pinceau donne une interprétation plus parfaite de ce qu'il veut dire.

### IV. — *Masques et Visages*.

Il y aurait de longues pages à écrire sur la psychologie des portraiturés. En un temps qui n'est pas très éloigné de nous, on mettait de la coquetterie à se montrer en des effigies presque sacrées, qui par la suite sont devenues de sacrées effigies; qui ne connaît de ces figures solennelles, de ces falbalas guindés, de ces gestes gauches qui supprimaient toute expression de vie active, pour ne garder qu'une sorte d'hiératisme mensonger.

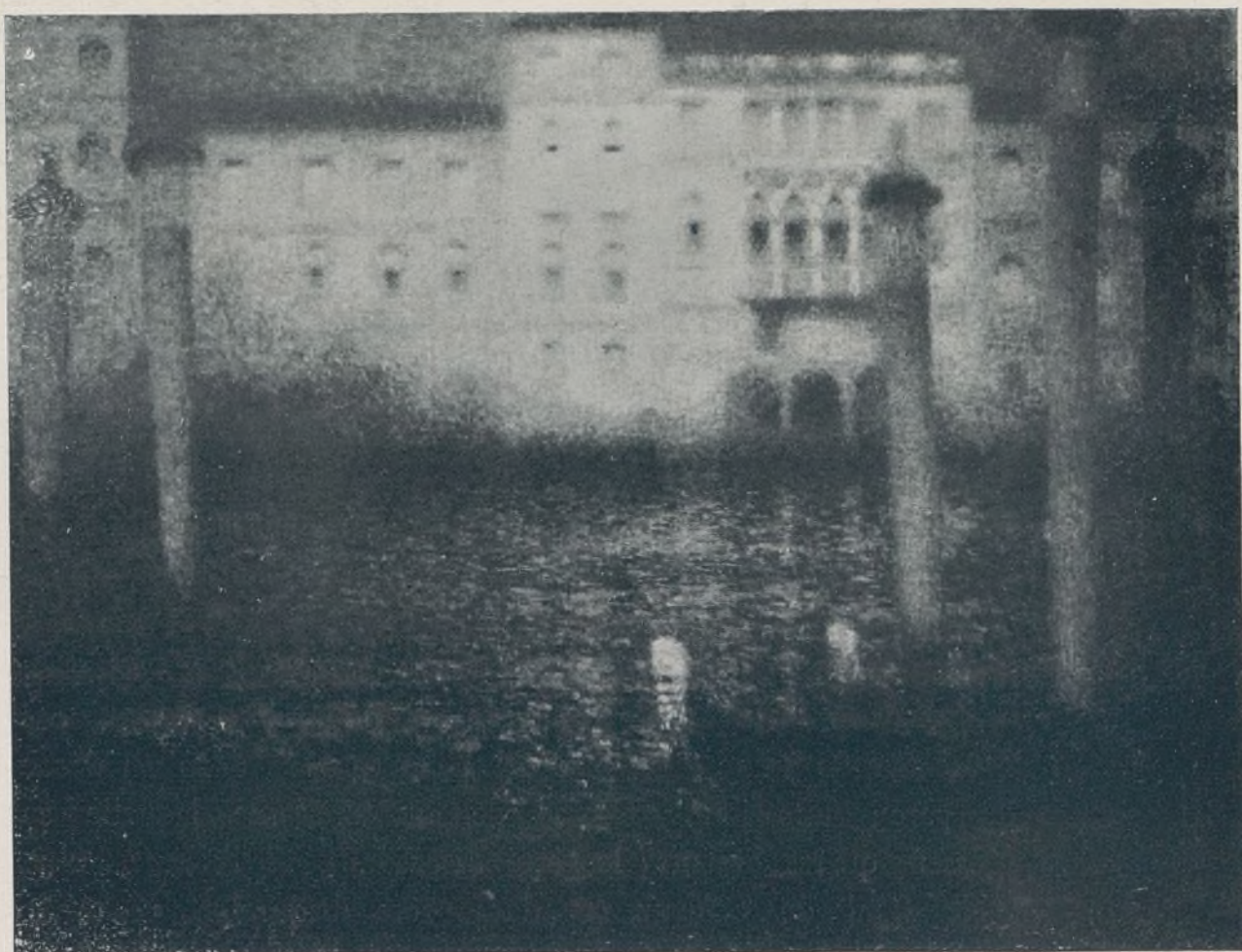
Les portraitistes contemporains sont dans une meilleure voie, et marquent le souci de surprendre leurs modèles dans l'ambiance et l'expression qui leur est familière. Certes ce ne sont pas eux qui ont opéré la révolution; on n'a pour s'en convaincre qu'à se rappeler la date, déjà lointaine, de quelques





F. THAULOW. — Vieux Pont en Hollande

Phot. Georges Petit



LE SIDANER — Grand Canal (effet de lune)

Phot. Georges Petit



G. COLIN. — Dame de Valence

Phot. Moreau frères



A. BERTON. — Femme et Fleurs

Phot. Moreau frères



AMAN-JEAN. — Jeune Fille

Phot. Moreau frères



GUIGUET. — Portrait de Jeune Fille

Phot. Moreau frères



L. SIMON. — Jour d'été

Phot. Crevaux



A. PERRET. — Sainte Geneviève aux champs

Copyright 1906 by Aimé Perret





JEANNIOT. — Femme accoudée  
Phot. Moreau frères



COTTE. — École d'après M. J.L. B... (effet de lampe)  
Phot. Grevaux



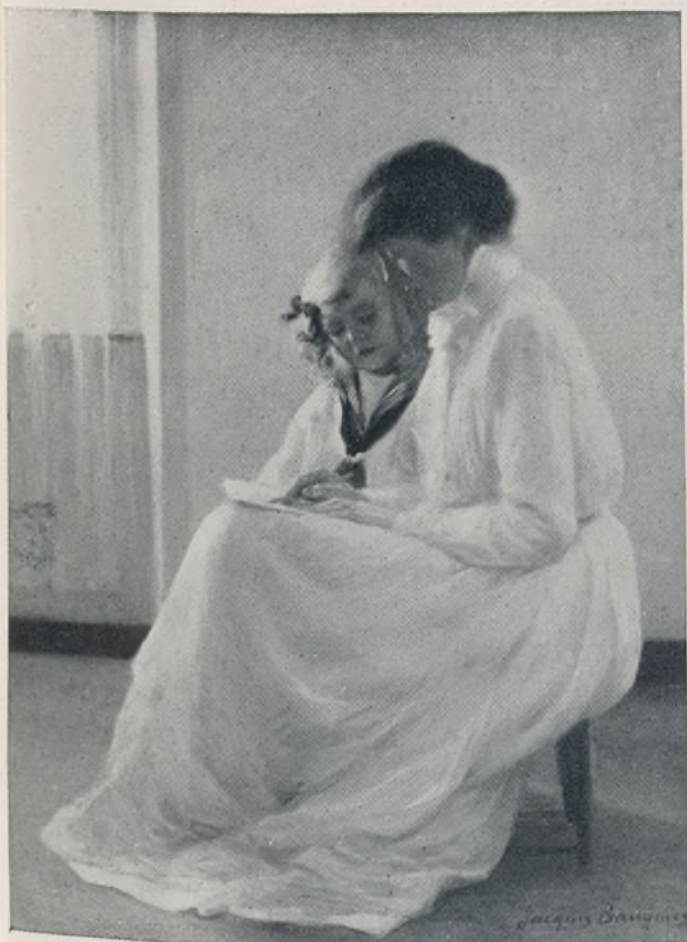
DAVID ANDRÉ. — Le Déjeuner  
Phot. Moreau frères



GARRIDO. — A la Comédie  
Phot. Moreau frères



DAGNAUX. — Les Lavandières  
Phot. Moreau frères



BAUGNIES. — La Mère et l'Enfant  
Phot. Moreau frères



AUBURTIN. — Orphée  
Phot. Moreau frères



BRACQUEMOND. — Portrait de M<sup>me</sup> Jeanne Rainay  
Phot. Moreau frères



HENRI MORISSET. — Le Repos  
Phot. Moreau frères



ABLETT. — Portrait de M<sup>lle</sup> X...  
Phot. Moreau frères



KOOS. — Mens agitat molem (panneau décoratif)  
Phot. Moreau frères



chefs-d'œuvre de Fantin-Latour ; mais ils sont les talentueux vulgarisateurs d'une tendance qu'on ne saurait trop louer. Est-ce à dire que leurs modèles souscrivent toujours à ce désir de vérité, et qu'ils ne se tiennent pas pour flattés d'apparaître sous des aspects qui ne leur sont pas familiers, et avec une puissance de cérébralité qu'ils s'ignoraient et qu'ignoraient les gens qui les fréquentent ? Je crois que sur ces visages il y a encore assez souvent un masque, et que le psychologue risquerait fort de faire fausse route, si pour juger du caractère de M. X. ou de l'intelligence de M<sup>me</sup> Y, il ne faisait état que de son portrait par un cher maître. Mais ici, je n'ai pas à résoudre d'équations psychiques, et je me bornerai à indiquer ceux des portraits de la Nationale qui m'ont le plus frappé.

Les portraits en groupe, et les groupes occupés à de la musique sont assez nombreux : un trio de Beethoven ou un quatuor de Schumann sont favorables à l'expression chromatique. M. Caro-Delvaile s'en tient au trio et ses *Trois musiciens* seront applaudis comme ils le méritent. M. Caro-Delvaile, qui expose également un portrait de Mme G. O. et de ses enfants, et un portrait de Parisienne, dans un salon, a fait, depuis l'an dernier, un très réel progrès ; son art est désormais d'une belle franchise et se fait un jeu de paraître facile, alors qu'il a triomphé de très rudes difficultés.

M. Bénard, dans sa *Musique de chambre*, va jusqu'au quatuor ; je sais bien que la Nationale a désormais un *Salon* de musique, mais ce n'est pas une raison pour nous montrer une fois de plus l'excellent statuaire Just Becquet en train de faire sa partie de violoncelle. Si la tradition s'établit d'un Becquet-violoncelliste annuel, on oubliera que le vénéré maître est avant tout statuaire, et cela serait vraiment dommage ; M. Henri Bouvet s'en tient aux *Chansons grises*, accompagnées au piano, dans un salon élégant où règne une ombre discrète ; et l'un des portraits de musicienne où rien ne parle de musique est justement celui de M<sup>me</sup> Jeanne Raunay, la grande artiste si souvent applaudie, par M. Pierre Bracquemond, dont on remarquera également un autre portrait de femme, largement peint.

M. Lucien Simon, qui m'avait un peu inquiété l'an dernier avec ses portraits dans un atelier, un peu immobiles dans l'ensemble, et ne participant pas à une action commune, me ravit, cette année, avec son tableau, *Jour d'été*, un intérieur ensoleillé où trois enfants apparaissent en la lassitude des températures caniculaires. Le peintre a traité sa toile largement, à la manière d'une esquisse qui serait poussée, et tout y est : rien qui papillote ; pas de recherche qui parle de virtuosité : une facture libre, une peinture savoureuse, une sensation de la vie rendue en ses accents les plus expressifs. C'est là une très belle œuvre.

M. Cottet, cette année, est infidèle — ou presque — au paysage, et il expose trois curieux portraits (effet de lampe, lumière de midi et lumière grise) entre qui un berger Paris — moderne s'entend — serait fort embarrassé de faire son choix : il est vrai que toutes trois auraient leur part de la pomme, puisque les trois ne sont qu'une même personne. Et me voici devant le portrait que M. Félix Borchardt a exécuté de S. M. Guillaume II. Il y a quelques mois, le *Figaro Illustré* a reproduit un dessin du même artiste d'après ce portrait ; on se le rappelle : l'Empereur est représenté debout, en costume de chasse, appuyé sur une longue canne ; il est sur une hauteur, son pied foule des bruyères roses, et sa silhouette, d'une fière allure, se détache sur un fond de ciel aux nuages mouvementés et lumineux. Toute la figure s'enveloppe de lumière. Contrairement aux habitudes protocolaires qui poussent d'autres artistes à symboliser en leurs portraits de souverains un homme qui serait un empereur, Félix Borchardt a tenu à représenter simplement un empereur qui est un homme. Il l'a fait avec toute la hardiesse de son talent prime-sautier.

Et je note encore les portraits de MM. Weerts, Prinnet

(une dame en noir), Abel Faivre (un ravissant portrait de M<sup>me</sup> A. M. C., dans un paysage, un portrait de jeune femme vêtue de blanc, et une belle étude de jeune femme aux cheveux roux, en costume de deuil), Gust. Courtois (M<sup>me</sup> de M.), Boulard (M<sup>me</sup> A.-B.), Baugnies (le conseiller Ballot-Beaupré), Brindeau, Raymond Woog (*Laques et Intimité*), Girardot (T.-H. Galbrun), Smeers, Brissaud, Wageman, Scharf, Ablett (ravissant portrait de jeune fille debout), Carrier-Belleuse, de Lesseps (un portrait d'homme, qui est un fort beau début), Lavery, Victor Prouvé, P. Robert, Myrton-Michalsky, Robert Besnard, Eug. Vidal, Rixens, Arm. Point, Melchers, James Hopkins, de Mathan (le président Seré de Rivières), P. Renaudot, Howard Cushing, etc.

#### V. — *Chairs de rêve et Rêves de chair.*

Je ne sais à quoi cela tient, mais les peintres qui font le nu sont chaque année moins nombreux ; je ne m'en plains pas, non par pudeur — le nu n'a jamais été impudique que pour les esprits malsains — mais parce que le nu requiert des qualités d'art auxquelles n'atteignaient pas toujours ceux qui se croyaient obligés d'y aller de leur nymphe annuelle.

J'ai cité plus haut, la belle et tragique figure de Roll ; M. Armand Berton, qui depuis des années, se manifeste comme un des plus fervents apôtres de la beauté plastique expose cette année, avec une petite figure d'intimité féminine, *Jeune femme au miroir*, deux œuvres magistrales : *La toilette après le bain* et *Femme et fleurs* ; dans la première, une femme, aux formes opulentes, assise, vue de dos, le torse penché en avant, la main tendue vers un tiroir de meuble ouvert ; dans la seconde, une femme debout, vue de face, aux lignes sveltes, essayant l'effet de fleurs piquées dans ses cheveux. Les deux figures s'enveloppent de lumière comme d'une caresse ; les modèles sont délicats, le ton de chair est d'une vérité enchanteresse, sans excès vers un réalisme bestial ; M. Armand Berton fait de la beauté, et il la fait avec autant de tact que de talent.

M. Morisset, au milieu de ses études de plage, improvisées en pleine lumière, expose *Le Repos*, une gracieuse figure paresseusement couchée sur un lit, dans un intérieur clair : charmante image délicatement peinte. M. Henry Baudot nous montre des *Baigneuses* dans les harmonies de rouge, de roux et de jaune, chères à M<sup>lle</sup> Dufau. M. Fourié, en pleinairiste convaincu, arrive avec toute une série de jolies blondes, *Femme au lézard*, *Farniente*, *Femme au paon*, *Surprise*, qui sont d'aimables prétextes à montrer des torsos nus grassement peints. *La réussite*, de M. Giran Max procède d'un art moins distingué : ces femmes, en bas noirs, et cette négresse nue, dans le fond, paraissent en un local douteux ; certes, il y a des qualités de sincérité dans le dessin, et la couleur de ces chairs molestées ; mais il y a l'ambiance, et cette ambiance ne vous envoie pas d'un coup d'aile vers l'infini. Je préfère les saines et brutales fantaisies décoratives de M. Maurice Denis, *Calypso*, *Nausicaa*, *l'Heureux Verger*, *Baigneuses*, des transpositions de couleurs vives de ce peintre dont la manière évolue sans cesser d'être originale, ou encore la belle figure d'*Orphée* que montre M. Auburtin, dans sa vaste composition décorative, d'une si majestueuse ordonnance, ou encore le *Mens agit mollem*, la grande page dans laquelle, en se souvenant des conseils de son maître Puvis de Chavannes, M. Koos glorifie le travail et sait marquer cette beauté spéciale du geste actif de l'homme au labeur et cette beauté également de la matière œuvre.

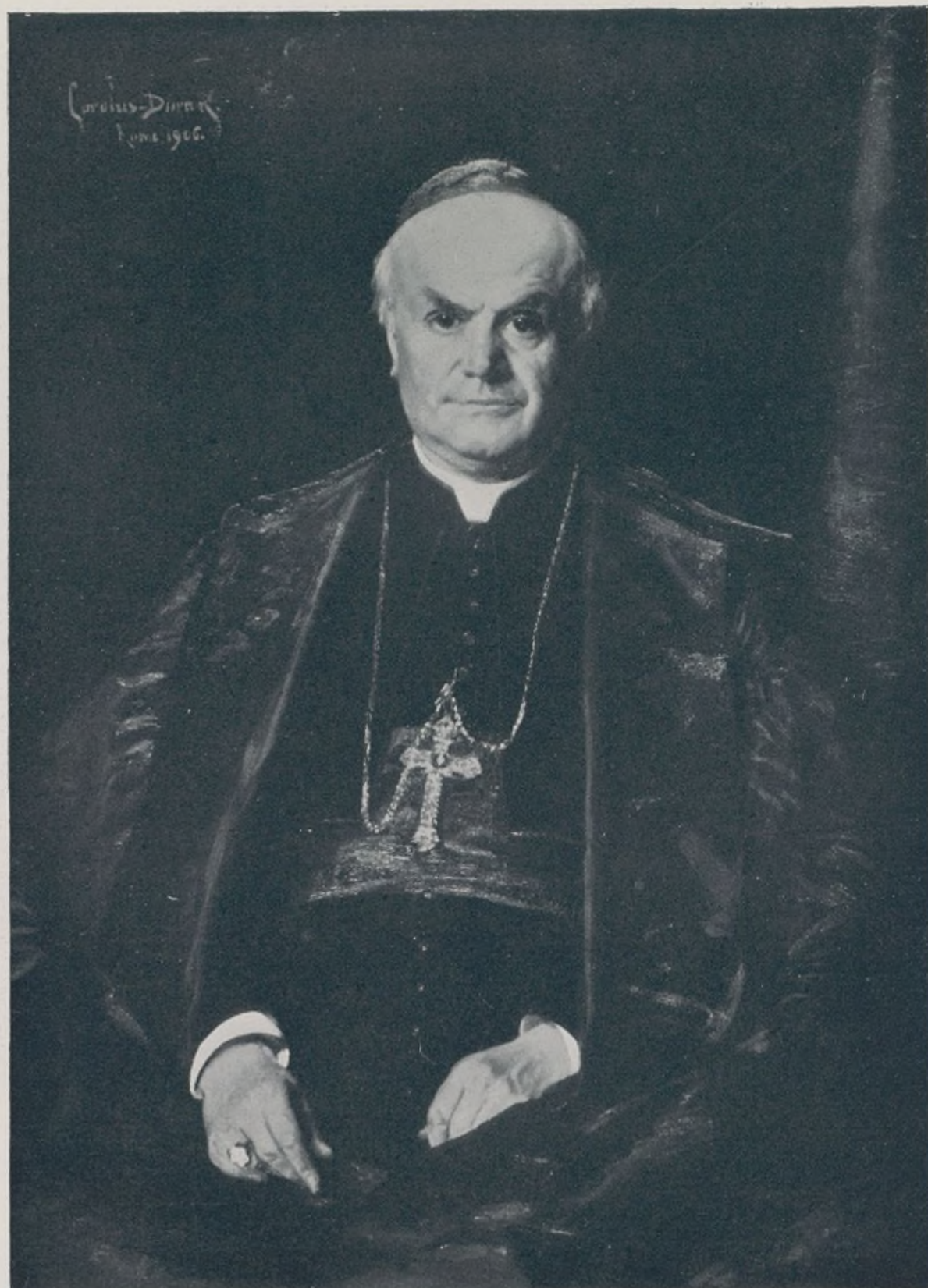
M. Gustave Courtois a, lui aussi, une façon d'interpréter l'allégorie, puisée aux sources de l'antiquité, et son *Dionysos* couché, et endormi sous l'ivresse des grappes mûres, est une très antique évocation du dieu raconté par Diodore de Sicile : dans le fond, le peintre fait passer une théorie de bacchantes





ROLL. — Dragon

Phot. Moreau frères



CAROLUS-DURAN. — Portrait de S. E. le Cardinal Mathieu

Phot. Moreau frères



BESNARD. — Portrait de Mme M... et de ses enfants

Phot. Moreau frères



BORCHARDT. — Portrait de S. M. Guillaume II

Phot. Druet





LHERMITTE. — *Matin de fenaison*

Phot. Moreau frères



LÉVY-DHURMER. — *Le Juge*

Phot. Michel



ou d'amadryades, délicatement inspirées, quant aux gestes, de peintures éternellement vivantes sur le flanc des vases grecs.

Puisque l'allégorie m'a amené à parler de quelques peintures décoratives, je ne veux pas quitter cette série sans signaler *le Réveil*, une très heureuse esquisse de M. Delance, une œuvre d'un art sérieux et précieux, un panneau charmant de M. Aman-Jean, femmes dans un jardin, *La Somme*, un large triptyque, de M. Dumoulin, la suite de la frise des *Contes de fées*, de M. J. Veber, la *Sainte Geneviève gardant ses moutons*, de M. Aimé Perret et les deux grands panneaux de M. Alex. Séon, *Mater Dei* et *Ave Maria*, exécutés pour la chapelle du château de l'Orfrasière. Séon est un des seuls qui aient conservé la tradition de la peinture religieuse. Il faut savoir mesurer dans l'image humaine ce qui sera le signe d'une évocation divine; et ces qualités essentielles ne s'acquièrent qu'avec une mûre réflexion, une lente interrogation de soi-même.

#### VI. — Les Intimistes.

Mais, redescendons sur la terre; quittons les larges routes d'une humanité, parfois surhumaine, pour suivre les sentiers plus étroits de la société et de l'individu. Le goût est fort enclin aux scènes d'intérieur, si enclin même, qu'on voit à la Nationale des intérieurs sans scènes, tels les envois de MM. Walter Gay et Lobre; et dans ces intimités, des peintres ont trouvé, sans s'embarrasser d'idées littéraires, des idées de peintre, propices à la couleur. Leurs œuvres n'ont qu'une signification de vie individuelle, mais c'est toujours de la vie, et parfois des enfants s'en viennent là qui mettent un joli sentiment de tendresse et d'émotion; il y a des joies de couleur, et pour les âmes sentimentales, il y a des joies de cœur.

Parmi ces intimités je signalerai spécialement : le salon d'un couturier et un restaurant du Bois, un jour de grand prix, par M. Gervex, deux œuvres d'une jolie couleur; le *Portrait équestre d'un enfant*, de M. Lambert, le *Thé*, de M. Bouvet, avec un habile effet de lumière sur de délicieuses figures de femmes et d'enfants, la *Femme endormie*, de M. Friescke, le *Balcon*, un soir de bal mondain, une œuvre étudiée et forte de M. Prinnet, la *Femme au masque*, et la *Femme accoudée*, deux élégantes figures de M. Jeannot, peintes avec cette verve libre qui est sienne; *Le marin et la paysse*, de M. Melchers, les jeunes femmes dans des intérieurs et les enfants, si séduisants, de M. Guiguet, la *Lectrice* de M. Osterlind, d'un adroit arrangement, les *Peines de la vie*, de M. David-Nillet, qui voit un peu sombre, mais dont l'accent est d'une crânerie admirable, les *Fillettes*, de M. Delachaux, colorées dans des gris harmonieux, *La mère et l'enfant*, une page de premier plan de M. Baugnies, et *A la Comédie*, un essaim radieux de têtes jeunes; une œuvre des plus remarquables de M. Garrido.

#### VII. — De l'air, de la lumière et de l'ombre.

A l'étude on s'aperçoit des classifications qui plus tard permettront d'étiqueter l'œuvre des paysagistes d'aujourd'hui — encore qu'en matière d'art, les classifications soient souvent injustes, inexactes ou inutiles; — on doit constater cependant qu'à l'heure actuelle, nous avons ceux qui voient la nature à la façon des maîtres de l'école de 1830, ceux qui continuent l'effort de l'école de 1863, ceux qui s'en tiennent aux colorations atténuées, telles que les chanta Verlaine, et ceux qui voient rouge, sombre, ou noir. Prenez tous les paysagistes de la Nationale, et vous avez grande chance de pouvoir les faire entrer dans l'une de ces catégories. N'allez pas croire au moins, que je les accuse de mettre en pratique ce précepte — qui n'est plus évangélique — : « Copiez-vous les uns les autres »; mais il est évident qu'à côté des chefs d'école, il y a pas mal de peintres qui ont assoupli leur vision à celle de confrères plus arrivés et qui, à cette pratique ont perdu quelque peu de leur initiale originalité. De ceux-là

je m'abstiendrai de parler; la place m'est trop mesurée, d'ailleurs pour que j'en perde à prêcher dans le désert. Je me contenterai de signaler les belles pages de Thaulow : *l'Hiver en Norvège* et *Vieux pont en Hollande*, les claires notations des *Martignes*, de Henry Paillard, les *Laveuses* au pont de Mantes et une *Allée sous bois en automne*, deux œuvres maîtresses d'Albert Dagnaux; *La baie de l'Authis* et *La Falaise*, deux œuvres de début, et de début heureux, de M. Robert Lemonnier, les *Moissonneurs*, une étude de plein soleil de M. Alf.-M. Le Petit, dont la personnalité se dégage et qui a devant lui un brillant avenir; *La grand'route* près Toulon, et *En Provence*, de M. Montenard, dont on applaudira la *Magnanerie*, un panneau décoratif d'une puissante harmonie, *Le Matin au bord de la Vienne* et le *Pont de Chinon*, d'une saveur très délicate de M. José Engel, qui expose également de très remarquables dessins de figures; les notes de joie et d'atmosphère de M. Lebasque, qui a fait deux petits chefs-d'œuvre de ses enfants *En Bateau* et à *La Balançoire*, les vues de Venise, le soir, d'une si caressante poésie, de M. Le Sidaner, les *Pommes* de M. Agard, les troupeaux de J. Rame et de Guignard, les calmes effets de mer de l'excellent peintre Stengelin, les vieilles maisons de Fère-en-Tardenois, indiquées avec un art si vigoureux par M. Moreau-Nélaton, et les envois de M. Baertsoen, Morrice, Waidmann, Braquaval, Meslé, Claus, Muenier, les Espagnols de M. Canals, les figures des Saintes-Maries de la Mer, de M. Gumery, le combat naval de M. Couturier, les vues et les figures orientales de M. Girardot, les études de Tunis, de M. Aublet, etc.

J'ai gardé pour la fin de ce paragraphe les envois de M. L. Lhermitte. On connaît la carrière laborieuse de l'éminent artiste, son effort patient vers une expression plus homogène de tous les éléments qui constituent le paysage; cette année, ses envois seront tout spécialement goûtés; dans *la Fénaison*, dans *l'Orage en moisson*, les figures sont si parfaitement liées à la nature interprétée, qu'elles sont indispensables à la pondération de l'ensemble : et puis quelle atmosphère, quelle matière sobre, quelle compréhension de la terre, du champ et de la vie aux champs. Peut-être M. Lhermitte dans certaines de ses plus petites toiles se souvient-il un peu trop qu'il a fait d'admirables dessins, mais qu'importe! Il a une écriture à lui qui est ce qu'elle est — et elle est fort bonne. Voilà plus de vingt ans qu'on le cherche à chaque Salon et je ne connais pas de peintre qui plus simplement et plus fermement ait vu dans son art un sacerdoce.

#### Dessins, Aquarelles, Cartons.

Cette section, fort nombreuse, est la continuation de la peinture; on y retrouve beaucoup des artistes qui figurent dans les salles du premier étage; je veux cependant signaler parmi les envois les plus marquants les très belles miniatures de Fernand Paillet, ainsi qu'un pastel du même artiste; les fleurs de M<sup>me</sup> Claire Lemaître; les pastels de MM. Prins, Carrier-Belleuse, d'Argens, Delétang, Fourié, Rixens, Vidal, M<sup>mes</sup> Marlef, Dubufe-Wehrle, C. Molliet; les dessins de MM. José Engel, A.-M. Le Petit, Friant, Rappa, Renouard (dont l'exposition spéciale est, comme toujours, digne d'occuper l'attention), Steinlen, Alex. Séon, Aimé Perret, Guiguet, E. Chevalier, Bonnencontre, Brin; enfin les *Monotypes* à l'huile de M. Pierre Bracquemond, les très remarquables impressions de Paris et de Londres, de M. Houbbron, et les nus puissants de M. Marcel Roll.

#### Sculpture.

A la Société Nationale, la sculpture compte peu d'œuvres volumineuses et un grand nombre d'envois petits qui donnent à cette section un caractère plus intime. Alors qu'au salon voisin, les statues appellent les places publiques, en celui-ci





DELANCE. — *Le Réveil*

Phot. Moreau frères



G. COURTOIS. — *Dionysos*

Phot. Moreau frères



ENGEL. — *Matin au bord de la Vienne*



BÉRAUD. — *Les Adieux*

Phot. Moreau frères



DAVID-NILLET. — *Peines de la vie*

Phot. Moreau frères



WAIDMANN. — *Vieux canal*

Phot. Moreau frères



JOAN BERG. — *Le Thé de Policinelle*

Phot. Moreau frères



STENGELIN. — *Débarquement sur la plage (Hollande)*

Phot. Braun



CASTELUCHO. — *Le Tango*

Phot. Moreau frères



BAERTSOEN. — *Soir sur les quais à Gand*

Phot. Becker





Phot. Moreau frères  
BOLDINI. — Portrait de Mme la Comtesse Z...



H. CARO-DELVILLE. — « Trois Musiciens »

Phot. Crevaux



Phot. Moreau frères

AUBLET. — Bédouine à la frontière (Tunis)



Copyright 1906 by H. Bouvet

H. BOUVET. — Le Thé



Phot. Moreau frères

MARCEL-PH. ROLL. — Etude



Phot. Moreau frères

PRINET. — Le Balcon



Phot. Michel

HIRTZ. — Gaieté (Panneau décoratif; émail translucide)



Phot. Moreau frères

ABEL FAIVRE. — Portrait de Mme A.-M. C...



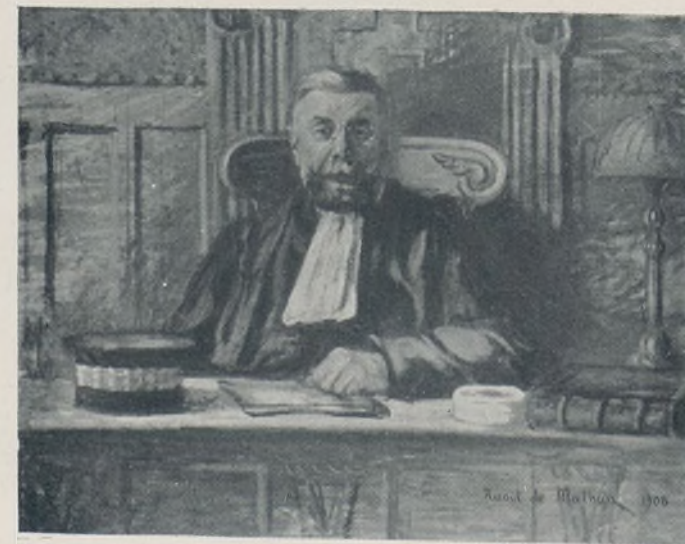
Phot. Moreau frères

LEPÈRE. — Paysage



Phot. Moreau frères

A. FOURIE. — Femme au Paon



Phot. Moreau frères

DE MATHAN. — Le Président Séré de Rivières



on découvre une infinité de petites statuettes, de bronzes précieux destinés au home du collectionneur. Certes, la Société Nationale a, elle aussi, sa sculpture monumentale, et dans le jardin ainsi que sous la coupole centrale, il est passé de glorieuses œuvres, telles celles de Rodin, de Desbois, de Bartholomé, de Saint-Marceaux, de Baffier, etc.; mais j'insiste sur l'autre sensation qu'on a, cette année, plus marquée encore, et je trouve cela fort attachant.

Un temps on voulut distinguer une grande et une petite sculpture : or il m'est avis qu'il n'y a pas de grande ni de petite sculpture; il y a la sculpture, sans en mesurer le volume, la sculpture qui est bonne ou mauvaise. Car il faut bien admettre que le génie peut se manifester dans une œuvre petite aussi bien que dans une œuvre de colossales dimensions; et le public ne devra pas donner, par exemple, aux délicieuses statuettes de M. Voulet, *Danseuses*, *Coquetterie*, *Coup de vent*, ni aux petites terres cuites originales de M. Halou, moins d'attention qu'à la *Captive*, l'œuvre bien étudiée et puissante du même artiste, ou au *Lucifer* et à la *Résignation humaine*, de M. Arnold Rechberg, le très personnel statuaire allemand, que le *Figaro Illustré*, le premier, a présenté le mois dernier au public français.

J'ai déjà signalé la *Jeune fille se coiffant*, de M. Bartholomé, et la *Jeune fille au croissant*, buste de M. Jean Escula; je cite encore, au hasard de mes notes (car il faut me hâter) : *Indécision*, jolie figurine de M. Mulot, les cires (*Jésus-Christ*, *Job et ses amis*, *Évêque*, *l'Antiquaire*) si remarquables de signification et d'art synthétique de M. Ganesco, l'*Ane se roulant* et les *Chevaux de piccadores* de M. Froment-Meurice, le *Buste de Beethoven*, d'un très beau caractère, de M. Aronson, la *Bacchante soulevant un satyre*, œuvre distinguée et originale de M. Injalbert, des bustes de MM. Saint-Marceaux, Schnegg, Yrurtia, Waller, Carl Millès, Valgren (qui expose également une *Douleur*, d'une simple et émouvante inspiration), Paul Paulin, Hans Lerche, Marcel Jacques, Eug. Lagare, Fix. Masseau, Jean Carrière, la fontaine de Pierre Roche, les animaux, *Chien*, *Dromadaire* et *Vache*, de Perrat, les *Chats* de Steinlen, les *Panthères*, l'*Ours*, le *Chien et le Chat*, de Bugatti, la *Statue de Louise Michel*, de Derré, les *Chevaux de course* de M. J.-L. Brown, dont les progrès sont sensibles, la *Muse noire*, de M. Marcel Temporal, la *Chimère du Pôle*, de H. Nicolini, la très belle figure en marbre, *Second versant de la vie*, de M. Vernhes, qui, pour n'en point perdre l'habitude, envoie également des figurines en cire dure, *Chemin fleuri*, *Sous le voile*, la *Chanson*, de pures merveilles dignes de son talent souple et sincère, etc.

Du côté des médailleurs, je constate avec joie que M. Henri Kautsch a atteint, par son effort patient, à la pleine maîtrise de son art, ainsi qu'en témoignent ses plaquettes.

### Gravure.

A la Société Nationale, la gravure est toujours intéressante; mais la place me fait défaut pour m'y attarder, et force m'est de traverser au pas de course, les salles qui lui sont consacrées, et je note : l'admirable planche, du maître Waltner, d'après un chef-d'œuvre de Gainsborough, les belles lithographies en couleurs de M. Henri Rivière, pour sa série des gens de la

mer; les curieuses gypsographies de l'infatigable chercheur qu'est Pierre Roche, les études à l'eau-forte de M. Mathey, *La vie renaît de la mort*, l'œuvre puissante que M. Mordant a exécutée, d'après les panneaux peints par Besnard pour la Sorbonne, les bois en couleurs si exquis, si fins, de Paillard, *La neige au hameau*, une excellente planche en couleurs de Richard Ranft, les lithographies de Rappa et les envois de MM. Leheutre, Beurdeley, Béjot, Lefort des Ylouses, Cottet, Decisy, Gusman, Michel, Beltrand, Meunier, Jouas, Fauchon, Corgialeagno, Dauchez, Armand Berton, M<sup>me</sup> Gautier, etc.

### Arts décoratifs et Arts appliqués.

La section des Arts décoratifs de la Nationale, est une de celles où le public se porte avec le plus d'assiduité. On sait qu'on y découvrira des œuvres originales, et l'on va là un peu pour chercher quel sera le goût de demain pour les bijoux et le reste. Cette année on a fait une part à l'estampe murale, qui doit servir à l'éducation esthétique des petits; M. Moreau-Nélaton a synthétisé en six lithographies l'*Histoire du pain*; c'est clair, c'est gai, c'est essentiellement intelligent. J'en dirai autant des *Images enfantines* de M. Hellé, qui avec une fantaisie spirituelle, fait passer de la vie dans les plus humbles jouets; ce sont là des pages devant lesquelles un esprit ouvert au secret de l'éducation doit trouver à parler à un auditoire d'enfants.

Pour la céramique, je veux signaler le début exceptionnellement brillant de M. Lenoble, qui, sur les conseils du grand et vénéré maître Chaplet, a exécuté des poteries sableuses de grand feu, absolument remarquables.

Je citerai encore les grès cérames d'une harmonieuse création de M. Moreau-Nélaton, les flammés de M. de Vallombreuse, les porcelaines dures décorées au grand feu de M. Dammouse, les admirables bols de grès de M. Alexandre Bigot, qui est bien l'un des maîtres de la céramique contemporaine, et dont l'effort mérite les plus grands éloges; les incomparables émaux translucides cloisonnés d'or de M. Thesmar, un maître encore, qu'il faut entourer de tout le respect dû à sa laborieuse carrière, féconde en chefs-d'œuvre; les coupes et bols en pâte de verre, de M. Desprest, que l'on ne se lasse pas de contempler; les précieux émaux translucides sur or et cuivre, de M. Hirtz, les pièces d'argent niellé et repoussé de M. P. Brateau, les figurines et le cartel de M. Carabin, les cuivres de MM. Dunand et Bonvallet, les bijoux de MM. Boutet de Monvel, Bouvet, Remané; les broderies et les bijoux de M. B. Karageorgevich, les bois et les cornes de M. Hamm; la petite tête de M<sup>me</sup> Valgren, les reliures de M. Meunier, qui depuis six ans a si bien mérité des bibliophiles, et a aidé plus que tout autre à la renaissance de la reliure d'art de France, la chambre à coucher en bois de rose et incrustations d'argent, de M. Seltersheim, etc.

Et nous voilà au bout de notre promenade : certes, il y a beaucoup d'oubliés, mais l'important était d'indiquer dans ses grandes lignes la matière des salons annuels : que les oubliés aient du talent, et le public, de lui-même, ira vers eux.

L. ROGER-MILÈS



DUMOULIN. — La Somme.

Phot. Moreau frères



Pour étayer cette thèse M. Croiset étudie tour à tour les différentes comédies d'Aristophane et il les confronte avec les événements de la vie politique intérieure et extérieure d'Athènes. — C'est ainsi une œuvre de critique historique et d'analyse littéraire : écrite dans une belle langue simple et forte, elle est d'un bout à l'autre d'un passionnant intérêt que viennent corser encore en lui donnant un vague piment d'actualité, les allusions à la délation démagogique, aux haines et aux luttes stériles de partis, si pernicieuses à « un peuple aux mœurs douces, attaché aux vieilles coutumes et à l'esprit de famille. »

Tout cela pourrait, je pense être imprimé en l'an de grâce 1906, et sur les bords de la Seine, mais ce n'est pas la faute de M. Maurice Croiset ni celle d'Aristophane s'il n'y a rien de nouveau sous le soleil !

PH.-EMMANUEL GLASER

#### MEMENTO BIBLIOGRAPHIQUE

Chez Delagrave : *Pensées choisies de Désiré Nisard*, 1806-1888) publiées à l'occasion de son centenaire.

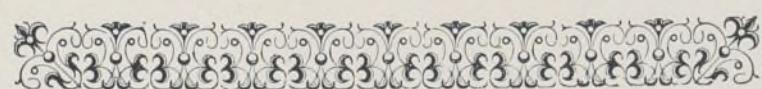
Chez Ollendorff : *Théâtre*, par JEAN LORRAIN, (*Brocéliande, Yantis, la Mandragore, Emôia*). — *Le voile du temple*, roman, par JEAN DORNIS. — *Le rival du roi*, (Henriette d'Angleterre et le comte de Guiche, mars 1661-avril 1662), par MARCEL DHANYS.

Chez Stock : *Le portrait de M. W. H.*, par OSCAR WILDE; traduction d'Albert Savine. (Dans la bibliothèque cosmopolite.)

Chez Charles Lavauzelle : *L'armée en 1906*, par M. L.-L. KLOTZ, député de la Somme.

Chez Flammarion : *L'inoubliable passé*, roman par Mme MARTINE RÉMUSAT. Une simple histoire très dramatique, dont les acteurs, fidèles à leurs devoirs de conscience, n'ont rien des misérables dont on exalte trop, de notre temps, le cynisme et le vice. L'auteur, dans une langue éloquente a mis aux prises des êtres combattus pour leurs instincts les plus élevés, et en triomphant, jusqu'à en mourir, plutôt que de donner aux problèmes moraux qui gênent leur vie, une solution qui serait contraire à ce qu'ils pensent être l'honnête fin. Un beau livre, et en même temps un bon livre.

Le service de la Librairie du FIGARO se charge de fournir tous les volumes analysés dans la chronique ci-dessus.



## Chronique Musicale

OPÉRA-COMIQUE : *APHRODITE* \*\*\*  
CONCERTS DU CONSERVATOIRE.

*Aphrodite*, le roman justement célèbre de M. Pierre Louys, contenait-il le livret d'un drame musical vraiment dramatique et vraiment musical ? Il est encore permis d'en douter, et les plus graves défauts de l'œuvre d'ailleurs considérable de M. Erlanger proviennent assez visiblement du choix hasardeux de son sujet. Qu'un artiste comme M. Erlanger ait été séduit par l'art de l'écrivain, par les évocations lointaines, par les images éclatantes et gracieuses, par tout un monde aux lignes souples, tout un décor aux brillantes couleurs, il n'y a rien d'étonnant à cela. Mais que le compositeur se soit laissé tenter par la chimère de faire vivre sur la scène des personnages si exceptionnels, d'exprimer au moyen du langage musical, le plus profond langage, langage essentiel du cœur, les très spéciales, très cérébrales complications d'une

psychologie d'artiste, cela a de quoi nous surprendre davantage.

Certes, à côté de Démétrios, dont le caractère, nullement expliqué au théâtre, n'y paraît pas celui d'un très raffiné sculpteur, mais plutôt d'un impulsif assez odieux — à côté de Démétrios, il y avait Chrysis, la plus belle des courtisanes d'Alexandrie, en qui se résume toute la volupté du monde antique. Elle seule nous apparaît humaine, réelle, elle seule nous intéresse. Et c'est elle aussi qui a inspiré à M. Erlanger les meilleures pages de sa partition : le premier acte, pittoresque, lascif, est d'un bout à l'autre fort bien venu. Chaque fois qu'il est soutenu par une situation émouvante, M. Erlanger sait trouver à merveille l'accent qui convient et qui provoque l'effet. Témoin encore la scène de la prison, à l'avant-dernier tableau, et la tombe de Chrysis au dernier, d'où monte une poétique, une pénétrante mélancolie.

*Aphrodite* a été représenté avec un éclat merveilleux. M. Beyle chante en chaleureux artiste le rôle ingrat de Démétrios. Mlle Garden prête au personnage de Chrysis, — une de ses plus admirables créations, — autant de charme vocal que de beauté plastique. Les décors et la mise en scène sont un enchantement. Et l'orchestre, sous l'excellente direction de M. Luigini, fut parfait.

\*  
\* \*

Au concert du Vendredi Saint, après une émouvante exécution du *Prélude de Parsifal* et de l'*Enchantement du Vendredi Saint*, de Wagner, le délicieux virtuose Francis Planté se fit acclamer dans la romance de Mozart, le concerto de Mendelssohn, la fantaisie de Beethoven, et quelques pièces pour piano seul, qu'il lui fallut jouer, à la demande générale.

Le *Requiem*, de Mozart, bien chanté par Mmes Faliéro-Delacroze, Philip, MM. Daraux et Engel, ne paraît pas devoir compter parmi les meilleures œuvres du maître ; son authenticité est d'ailleurs en partie contestée.

Nous avons entendu au concert précédent une très belle exécution du *Concerto en mi bémol* de Beethoven, par l'éminent pianiste Delaborde ; les premières auditions de l'*Absent*, fragment symphonique de M. Le Borne, d'intéressante facture ; de *Pelléas et Mélisande*, l'exquise suite d'orchestre de M. Gabriel Fauré ; de la *Rapsodie Cambodgienne*, de M. Bourgault-Ducoudray, si vivement colorée. L'air de ballet de *Prométhée*, de Beethoven, valut aux excellents solistes MM. Crés-Saint-Ange, Hennebains, Mimart, Letellier, Martenot un succès des plus mérités.

Enfin, la Société nous a donné une splendide exécution de la *Messe solennelle*, une des plus fortes conceptions de Beethoven. Mmes Mellot-Joubert et Proska, MM. Cazeneuve et Daraux y furent très applaudis, ainsi que M. Alfred Brun dans le solo de violon. — Une adorable cantate de César Franck, *Rebecca* (1<sup>re</sup> Audition), chantée avec un art parfait par Mme Auguez de Montalant et M. Daraux, terminait ce concert, le dernier de la saison. Les chœurs, dont l'habile préparation fait grand honneur à leur chef, M. E. Schwartz, furent particulièrement appréciés. Avant de clore cette chronique, constatons l'effort constant de la Société des Concerts pour enrichir ses programmes d'œuvres nouvelles ; non contente de nous faire entendre, — avec quelle perfection ! — les chefs-d'œuvre parfois délaissés des grands classiques, elle suit les écoles modernes dans ses manifestations les plus diverses et les plus avancées. Où est le temps où elle se figeait systématiquement dans une morne répétition des mêmes œuvres ? D'un tel progrès, que l'artistique impulsion de M. Marty et du comité ne cessera d'accentuer, tout amateur de musique doit se réjouir ; déjà la besogne faite nous assure des plus beaux lendemains.

CH.-L. BIZOT



CH. AGARD. — *Les Pommes* Phot. Moreau  
Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts



## Les Théâtres

ODÉON : *LA VIELLESSE DE DON JUAN*, pièce en trois actes, de MM. MOUNET-SULLY et PIERRE BARBIER. \*\*\* COMÉDIE-FRANÇAISE : *PARAITRE*, quatre actes et cinq tableaux de M. MAURICE DONNAY. \*\*\* THÉÂTRE ANTOINE. \*\*\*\*\* VAUDEVILLE.

Or, Don Juan, vieux déjà, superbe encore, volant de victoire en victoire, toujours impétueux, toujours inassouvi, traqué par la nuit qu'il laisse, affolé par la nuit qui vient, poursuivait sa course insensée, lorsqu'il tombe pour la première fois, blessé par certain spadassin que quelque belle fille lui préfère. Recueilli par un sien cousin, Don José, soigné par la douce Isabelle, femme de Don José, la seule créature au monde qui lui ait, même jadis, résisté, Don Juan, toujours rebelle aux liaisons éternelles, s'arrache à l'étreinte de la mort, renaît, plus fané, plus ravagé, plus tourmenté que naguère, et devant le calme bonheur de ce couple fidèle, parmi la paix de leur foyer, la pitié de leurs regards, la tendre et ferme sérénité de leurs propos, se prend à douter de lui-même, s'il n'y avait pas mieux à faire ici bas qu'à mener cette chasse infernale, s'il a vraiment compris la vie, s'il a vraiment connu l'amour. Et Don Juan éclate de rire.

Et voici la petite Inès, la fille de Don José et de Done Isabelle, qui rentre du couvent après trois ans d'absence, pour épouser son ami d'enfance Fabien, jeune cavalier d'élégante allure. Mais qu'est-ce, pour une petite fille qui revient du couvent, qu'un jeune Fabien sans gloire auprès de l'éternel Don Juan ? L'enfant Inès ne voit que Don Juan, lui apporte les roses les plus fraîches dont il compose de merveilleux bouquets, et s'imaginer qu'elle l'aime, et le lui dit, et s'offre à lui, éperdue, extasiée (car elle sort du couvent). Et lui, qu'ont bien changé les ans, sa blessure, les réflexions de sa convalescence, les discours de ses hôtes, et la grâce de Dieu sans doute, repousse le don tremblant de cette virginité, crie à cette innocence ses crimes, son mépris, son dégoût de soi-même, son néant, puis s'empoisonne et meurt après avoir béni l'union plus naturelle d'Inès et de Fabien, et déposé sur l'autel de la Vierge une rose blanche comme un renoncement, enivrante comme un sacrifice.

On voit par ce récit sommaire que le Don Juan de MM. Mounet-Sully et Pierre Barbier n'a qu'un assez lointain rapport avec le Don Juan traditionnel. Il n'est pas seulement vieilli ; il est presque tout à fait le contraire de ce qu'il avait été jusqu'ici. Et j'entends bien, que pour les auteurs, cette évolution même était la raison de la pièce nouvelle. Mais une figure si différente de celle dont nous gardions le



souvenir, un caractère où rien ne subsiste des éléments primitifs, il eût fallu nous l'imposer. Il eût fallu je ne sais quel prestige, l'essor vainqueur du deuxième chant de Namouna par exemple, qui transfigure en martyr de l'amour l'implacable ennemi de l'amour et vous enlève d'un sublime coup d'aile dans l'éblouissement d'un mensonge. Un talent même très distingué ne pouvait suppléer à cela.

Pièce fort honorable d'ailleurs, qui, avec quelque embarras au dernier acte et le dénouement le plus invraisemblable qui soit, remue des idées intéressantes, exprime des sentiments généreux et si elle n'émeut qu'à demi, ne laisse guère de faire penser.

M. Mounet-Sully jouait le rôle de Don Juan et y fut magnifique. On eut dit d'un portrait royal de Van Dyck descendu de son cadre et ressuscité parmi les vivants avec le geste, l'attitude, la voix, l'âme immortelle du romantisme. Mme Dux, tendresse discrète et grâce pensive, fut une délicieuse Done Isabelle; M. Candé un Don José d'une très sympathique franchise; Mlle Madeleine Lely une aimable Inès; Mlle Rebecca Félix une adroite duègne; M. Janvier un plaisant valet.

\* \* \*

*Paraitre*, la pièce de M. Maurice Donnay représentée à la Comédie-Française, est actuellement en plein succès. Elle met en scène une femme de condition moyenne, sans cœur, dominatrice, élégante, jolie, qui, dévorée par la soif de luxe, par l'unique besoin de *paraître*, dégoûtée par conséquent d'un mari médiocre — bien qu'il soit député, — et sincère, — bien qu'il soit avocat, se fait aimer du mari de sa belle-sœur, neurasthénique et milliardaire, et parviendrait à se faire épouser, après un double divorce, si le mari trompé, plus prompt à agir qu'à comprendre, ne tirait sur son jeune beau-frère rentrant d'une fort agréable promenade avec une gerbe de roses dans les bras, trois coups de revolver dont deux admirablement ajustés.

Je sais bien ce que l'on peut dire de cette pièce : Elle ne tient pas absolument ce que son titre semble promettre; on attend, à tort peut-être, une étude de mœurs plus poussée, un caractère plus essentiel, et l'on éprouve, à suivre l'aventure, d'ailleurs entraînante et tragique, un peu de gêne et d'étonnement, tout comme si une main charitable, pour vous indiquer votre route, vous plongeait d'abord par mégarde le doigt dans l'œil. On peut dire du premier acte qu'il ne détermine pas nettement le véritable sujet de la pièce; que le personnage principal ne s'y distingue qu'obscurément; que plusieurs scènes, au cours des autres actes aussi, sont traitées comme des scènes importantes et ne sont cependant nullement nécessaires; enfin, qu'il y a partout tant d'esprit, que l'on se demande parfois ce qu'il y aurait s'il n'y en avait pas. Oui, ces objections sont assez fondées. — Seulement, il faut pour y songer s'être dépris du charme du dialogue, avoir laissé longuement s'affaiblir l'émotion plus puissante du drame; il faut n'écouter plus que les raisons de la raison qui s'éveille de méchante humeur, soupçonnant la farce jouée; il faut oublier ces silhouettes fugitives et inoubliables, ces scènes « inutiles » en effet, inutiles et délicieuses; oublier ces fraîches images de poète, ces maximes aisées, chatoyantes, profondes de moraliste sans le savoir. Certes, *Paraitre* n'est pas la meilleure des bonnes pièces de M. Donnay. Elle n'est ni la moins substantielle, loin de là, ni la moins séduisante. Elle vaut, cela est incontestable, plus par la richesse du détail, de l'accessoire, que par l'harmonie de l'ensemble; plus par une merveilleuse abondance que par un robuste équilibre. Mais quant à regretter ce perpétuel éblouissement, autant reprocher à l'alouette de ne pas chanter en mesure, de se perdre très haut, très haut, dans le brouillard nacré de l'aurore, en se grisant de trilles éperdus, de chanter toujours, invisible, tantôt ici, et tantôt là, aérienne petite source

d'or, et d'avoir toujours l'air, en quelque point de l'azur qu'elle reparaisse toujours chantant, d'être la fée du matin, cause des diamants sur les prés gris perle, milieu strident de la lumière.

Mlle Berthe Cerny et M. Grand qui débutaient rue de Richelieu, ont été accueillis avec la plus vive sympathie. Mlle Cerny a l'éclat, la souplesse, M. Grand la chaleur, le charme, l'empportement qui conviennent à leur rôle; M. de Féraud est supérieur en vieux raisonneur égoïste et fin; M. Henry Mayer montre de la force et de la sensibilité dans le personnage du député malheureux en ménage; Mme Piérat joue en experte comédienne le rôle de la jeune épouse délaissée; Mmes Pierson et Kolb, MM. Louis Delaunay, Siblot, Numa, Croué sont fort bons; Mlle Madeleine Roch fort comique; Mlles Garrick, Géniat, Francine Clary, Mitzy Dalti, exquises. Pour ce qui est de Mlle Leconte et de M. Ravet ils ont été l'un et l'autre admirables: M. Ravet érigeant avec une vérité saisissante, avec une autorité magistrale, une figure de marchand de champagne, vulgaire, mégalomane et bon enfant, Mlle Leconte n'ayant pas même un rôle, mais une scène, un récit qu'elle a superbement contenu, puis jeté comme un cri pathétique d'angoisse et d'indignation.

\* \*

Au théâtre Antoine, six petits actes très divers composent un agréable spectacle. C'est la *Thune*, de M. A. Fragerolle, nouvelle à la main assez divertissante; *Sévérité*, de M. Léon Frapié et P.-L. Garnier, fait-divers assez dramatique; *Depuis six mois*, une charge fort gaie de M. Max Maurey; *Op O'my Thumb*, de MM. F. Fenn et R. Nyce, où l'on entrevoit un conte touchant, mais dont le sentiment s'atténue et s'altère à la scène, tandis que les choses s'accusent; c'est enfin *Vieille Renommée*, vaudeville très farce de M. Alfred Athis, et *Babouche*, un acte en vers de MM. Louis Marsolleau et Jacques Loria, un acte adroit en vers jolis, prestes, spirituels et charmants.

Tout cela monté avec le plus grand soin et mis en valeur par des interprètes comme M. Antoine, M. Bernard, M. Clerget, M. Signoret, savetier-poète très pittoresque, etc.; comme Mmes Van Doren, Miller, Jeanne Lion fort intéressante en un personnage de petite infirme extasiée, Mlle Marley, plaisamment canaille, et Mlle Andrée Méry qui, turque ou parisienne, émue ou si fine, si malicieuse, est ravissante.

\* \*

Spectacle coupé également au Palais-Royal, et infiniment amusant. Si *Les Grenouilles* de M. Max Maurey sont d'une outrance presque ingénue, si *La Chaste Suzanne*, vaudeville en deux actes de M. P.-L. Flers a paru un peu long, malgré nombre d'excellentes trouvailles et malgré l'art de M. Numès, l'élégance de Mlle Marville et la grâce de Mlle Faber, en revanche on a pleinement goûté la fantaisie pleine de verve cocasse de M. Adrien Vély, *English School*, et la comédie de M. Pierre Véber, *Gonzague*, fort bien jouée par MM. Morton et Guyon fils, où l'ironie mesurée, presque insensible quelquefois, forme avec la bouffonnerie un très savoureux mélange.

\* \*

*Le Bourgeon*, la scabreuse, jolie, folle et mélancolique comédie de M. Georges Feydeau continue à faire les beaux soirs du Vaudeville. Nous nous en réjouissons pour l'auteur, pour les interprètes, Mme Judic, Mlle Jeanne Rolly, MM. Brulé, Lérand, Dubosc, Joffre, etc., qui contribuent merveilleusement à cette brillante réussite; pour la direction enfin, l'une des plus actives et des plus artistes de Paris, qui après quelques essais méconnus, vient de trouver sa juste récompense.

CHARLES DUMAS

## Les Beaux-Arts

GALERIE GEORGES PETIT : SOCIÉTÉ DE PASTELLISTES FRANÇAIS ♦♦♦ EXPOSITION MONTENARD. ♦♦♦♦♦♦♦♦♦

La Société de Pastellistes français, que M. Roger-Ballu préside depuis sa fondation avec tant de dévouement a eu cette année sa vingt-deuxième exposition à la galerie Georges Petit : exposition brillante où les visiteurs furent nombreux.

Les paysagistes de la société furent justement fêtés : M. Guignard pour sa *Grande marée à Courseulles* et son *Lever de lune à Pont-Aven*, M. Nozal,



ÉTUDE DE NU, pastel de M. LÉVY-DHURMER (Exposition des pastellistes)

pour ses *Étangs* et son *Marais de Dives au crépuscule*, M. L. Sonnier, pour sa suite pittoresque d'aspects corses, M. Lhermitte, pour ses *Bords de Murne*, son *Champ de blé*, son *Étang de Saint-Po*, sa *Coupe de blé*, des pages d'une admirable maîtrise, M. Le Sidaner pour son *San Giorgio* et ses *Barques au clair de lune*, M. Eliot, pour ses *Bords de Méditerranée*, M. René Billotte, pour son *Soleil d'hiver en Hollande*, etc.

Naturellement les portraitistes étaient également en nombre, et l'on a fort goûté les œuvres de MM. Dagnan-Bouveret, Cornillier, Gervex, Laurent Desrousseaux, Eugène Loup, F. Thévenot, Desvallières.

Enfin, parmi les œuvres diverses, on a fait un succès mérité à trois morceaux savoureux de Besnard, *Jeune Romaine*, *Pour une Junon*, et *Une très jeune fille*, aux études de nu si curieuses, si enveloppées, de M. Lévy-Dhurmer, des transpositions de tons qui ont conquis tous les délicats, aux poétiques imaginations de M. Aman-Jean, et aux coquettes figures de jeunes femmes de M. J. Jacquet.

\* \*

M. Montenard a réuni dans la petite galerie Georges Petit, une série de paysages et de figures de lui, qui le font connaître sous un jour nouveau; c'est bien encore de la lumière, du soleil, du ciel bleu, mais avec une pointe de tendresse en plus. Il ne peint pas seulement son midi, il le chante, il le caresse, et certaines de ses notes de nature sont de petits chefs-d'œuvre, indiqués largement, et solidement établis. Il y a là des routes, des ports, des bateaux, des vignes, et des arbres en fleurs, des automnes dorés, tout à fait séduisants. Cette exposition mérite d'être vue; et puis, par cette saison pluvieuse, c'est quelque chose de se figurer quelque temps qu'il fasse, qu'on est en pleine clarté, en pleine joie estivale, et cette joie, M. Montenard nous l'offre avec infiniment de talent.

L. R.-M



## ÉLÉGANCE FÉMININE

Dans ses terribles portraits à la plume Saint-Simon ne manque jamais d'indiquer le côté faible de ses modèles et il arrive souvent qu'il signale chez les personnages de la cour du Grand Roi le défaut d'avoir peu ou point de dents.

Nombre de femmes, et des plus nobles et des plus charmantes, péchaient par là, à commencer par la reine Marie-Thérèse qui usait en vain quantité d'Eau de la reine de Hongrie, sans parvenir à calmer ses rages de dents, à suivre par la poétique La Vallière dont la bouche trop grande montrait des dents médiocres, pour finir par la duchesse de Bourgogne qui avait « peu de dents et toutes gâtées ».

Plus proche de nous la séduisante Joséphine, l'idole de Napoléon, ne souriait qu'à demi, et toujours le mouchoir sur la bouche, pour masquer ses vilaines dents qui faisaient la joie maligne de ses belles-sœurs, surtout de Pauline Borghèse, très vexée personnellement d'avoir comme elle à sa merveilleuse beauté des oreilles plates et blêmes qu'elle était forcée de cacher par les artifices de sa coiffure.

Voilà de bien grandes dames, admirées et adorées et qui, pourtant, avaient toutes ce que l'on appellerait de nos jours un cas rédhitoire, car, plus difficiles que nos devanciers, nous n'admettons de vraie beauté que si elle est accompagnée de dents blanches, transparentes, bien enchâssées dans des gencives roses et fermes, dents de perle, incomparables bijoux, éblouissante parure, qui fait du sourire féminin une séduction à nulle autre pareille et que l'on peut, toutefois, obtenir, si la nature nous l'a refusée.

On y arrive en soignant les dents fragiles ou douloureuses par les produits Dentifrices des Bénédictins du Mont-Majella dont l'action tonique agit sur l'émail pour le blanchir, sur les gencives pour les fortifier, sur l'haleine pour la parfumer délicieusement. L'Elixir dentifrice vaut 3 fr.; la pâte 2 fr.; la poudre 1 fr. 75; 50 c. en sus par poste. Ces trois spécialités se trouvent chez M. Senet, administrateur, 35, rue du 4-Septembre.

Si les soins dentaires laissent quelque peu à désirer autrefois, la coquetterie s'ingéniait à découvrir force cosmétiques pour conserver à l'épiderme ce velouté de jeunesse, cette fraîcheur délicate qui donnent tant de charme à un visage même ordinaire. On n'y réussissait pas toujours, tant s'en faut, mais on a pourtant atteint le but rêvé avec la lotion composée pour la divine Len-clos et qui porte depuis trois cents ans le nom de véritable eau de Ninon. C'est une préparation parfaite, elle efface rougeurs, boutons, petites taches et menues rides, fléaux des jolies femmes qui ne sauraient à quel parfumeur se vouer si elles n'avaient pas, pour les embellir, la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

Ne forcez pas votre talent, vous ne feriez rien avec grâce... a dit le fabuliste. On pourrait répéter cela, avec une légère variante, aux nombreux contrefacteurs des teintures à base de Henné, lesquels imitent tout : les flacons, les étiquettes, les noms des produits, sans arriver à imiter les produits eux-mêmes et ne mettant en circulation que des teintures bonnes pour massacrer les cheveux et causer mille dommages à la santé. C'est pourquoi nous rappelons à nos lectrices que les teintures à base de Henné de H. Chabrier, 48, passage Jouffroy, si souvent mal imitées, sont exemptes de tout mélange dangereux et donnent seules les plus ravissantes teintes blondes, ainsi que les nuances les plus franches en brun et en noir, tout en laissant aux cheveux toute leur souplesse et toute leur légèreté. CHRYSANTHEME.

**AU SABLIER** 14, Rue DROUOT, Téléphone 231-21  
G<sup>de</sup> Spécialité pour **DEUIL**

Lits, Fauteuils, Voitures et Appareils mécaniques  
pour Malades et Blessés

**DUPONT**

Fabricant breveté S.G.D.G. — Fournisseur des Hôpitaux

10, Rue Hautefeuille (près l'Ecole de Médecine)  
PARIS

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS FRANÇAISES  
ET ÉTRANGÈRES



FAUTEUIL avec grandes  
roues caoutchoutées mû  
par 2 manivelles. FAUTEUILS-PORTOIRS  
de tous systèmes. VOLTAIRE ARTICULÉ  
avec tablette-appui  
pour malade oppressé.

Exposition Universelle, Paris 1900, 2 médailles d'or  
Lille, 1902. Reims, 1903. St-Louis (Etats-Unis), 1904. Grands Prix

SUR DEMANDE, ENVOI FRANCO DU GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ  
AVEC PRIX, CONTENANT 423 FIGURES. — Téléphone 818-67



## RÊVE D'OSSIAN PARFUM PÉNÉTRANT

L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine  
PARIS

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

CAPITAL : 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGES — Location de Coffres-Forts. — Agences dans les VILLES d'EAU

Amours porte-fleurs Biscuit de Porcelaine genre vieux Sèvres pour la décoration des Tables de Salle à Manger



Haut. 0m18 — 15 fr.

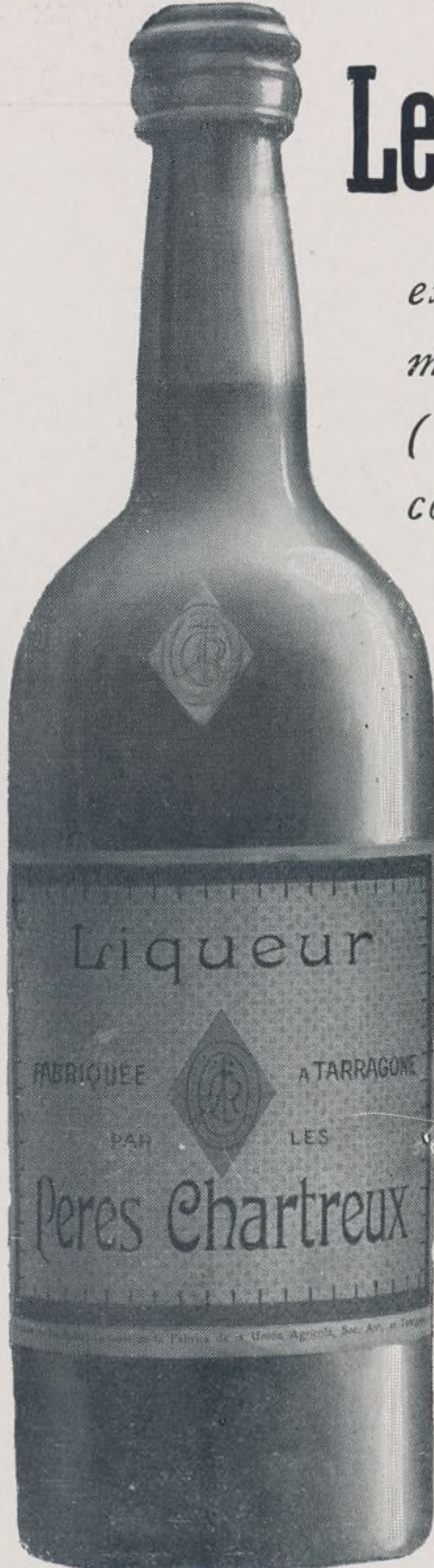
Haut. 0m12 — 14 fr.

Haut. 0m18-15 fr.

Adresser les Commandes  
AU GRAND DÉPOT, 21,  
RUE DROUOT, PARIS, ou  
demander le Catalogue co-  
lorié d'Été, ainsi que les  
nouvelles feuilles d'albums  
coloriées, envoyées franco,  
contenant les dernières nou-  
veautés pour 1906.

## Les Pères Chartreux

expulsés de France fabriquent  
maintenant à TARRAGONE  
(Espagne) leur liqueur bien  
connue.



\*\*\* Cette fabrication se  
continue selon les procédés  
dont ils ont gardé le secret.

\*\*\* La forme seule de la  
bouteille a changé.

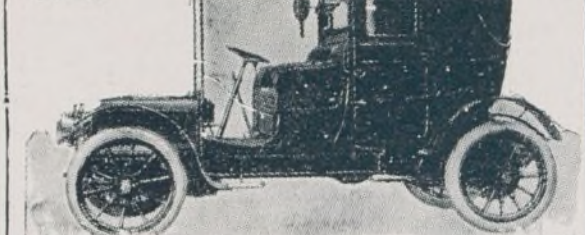
\*\*\* Regardez-la bien pour  
ne point la confondre.

+ C'est cette bouteille qu'il  
faut exiger en demandant  
la liqueur fabriquée à  
Tarragone par les PÈRES  
CHARTREUX.

Publicité et Clichés HUGUET, MINANT & C<sup>e</sup>.  
4, rue Scribe, Paris

## AUTOMOBILES ÉLECTRIQUES DININ VOITURES DE VILLE

A. DE MASSOL & C<sup>e</sup>  
Seuls Concessionnaires pour la France  
59, Rue de la Boétie, PARIS



VOITURES DE TOURISME  
PANHARD-LEVIASSOR-DELAUNAY-BELLEVILLE  
ET TOUTES GRANDES MARQUES

## Victor Raoulin

vous prie de lui faire l'honneur  
de visiter sa Collection de repro-  
duction de Médailles et Bronzes  
du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle.

226, BOUL. St-GERMAIN

**GOUTEZ**  
les délicieuses  
**CONSERVES**  
de la  
MARQUE  
**"LA CALIFORNIE"**  
Étiquettes jaunes. IMPORTATION  
DIRECTE  
10, Faubourg Poissonnière  
PARIS.

VEILLEUSES FRANÇAISES  
FABRIQUE A LA GARE  
**JEUNET FILS**  
Successeur de son Père  
Toutes les boîtes  
portant en timbre ses  
JEUNET, INVENTEUR  
[Se trouvent dans toutes  
les bonnes maisons d'Épicerie et  
de Quincaillerie]

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boîte : 2 fr. 50 franco. — Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.

LES CAPSULES **APIOL**  
DES DR<sup>s</sup>  
**JORET & HOMOLLE**  
GUÉRISSENT les DOULEURS, RETARDS,  
SUPPRESSIONS des ÉPOQUES  
Le Fl. 4 fr. 50 F<sup>o</sup>. Ph<sup>o</sup> SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris

**CYCLES**, Motocyclettes et Auto:  
"Albatros" H. BILLOUIN, Ing.  
Const. 104, Av. de Villiers, Paris.  
Bicyclettes neuves de gr. luxe, course et  
route garanties d. 120 f., d'occasion en bon état d. 30 f.  
Motocyclettes neuves, sur commande, route et course de  
2 à 6 chevaux depuis 500 f., d'occasion depuis 150 f.  
Voitures Automobiles neuves et sur commandes d. 2900 f.  
2 et 4 places, d'occasion 500 f. Réparations et Transformations  
Accessoires et Pièces détachées. Facilité de paiement.  
Prix modérés, Catalogue franco. Téléphone 548-03

Luxuriance des **SEINS**  
EN 2 MOIS  
par les **PILULES ORIENTALES**  
Les seules qui développent, raffermis sent,  
reconstituent les SEINS, effacent les  
saillies osseuses des épaules et donnent au  
Buste un gracieux embonpoint. Bienfaisantes  
pour la santé. Approuvées par les célé-  
brités médicales. — Résultat durable.  
FLACON AVEC NOTICE : 6 fr. 35 FRANCO.  
RATIE, Ph<sup>o</sup> 5, Passage Verdeau, Paris (9<sup>e</sup>)  
Dépôts: Bruxelles, Ph<sup>o</sup> SAINT-MICHEL;  
Genève, Dr<sup>o</sup> GUERIER CARTIER & JORIN.

# CRÈME EXPRESS JUX

Le Meilleur des  
Entremets fins  
Dans toutes les bonnes Epiceries.



# PNEU CUIR SAMSON

**LE SEUL**

*vraiment* **ANTIDÉRAPANT**

et **IMPERFORABLE**

**PARIS — 10, Rue François-Ier, 10, — PARIS**

Tél. : 544-33

Adr. Tél. : PNEUSSAM

## SUCCURSALES :

MILAN : 1, Via Cesare Cantu;

BERLIN : 46, Mittelstiasse;

VIENNE : 25, Grosse Mohrengasse;

LONDRES : 1, New Burlington Street;

NEW-YORK : 12, West 33 rd street;

BRUXELLES : 77, Rue Royale;

GENEVE : 13, Quai du Mont-Blanc.

# Automobiles **LÉON BOLLÉE** **E. STERN**

Agent général

Fournisseur des Cours étrangères

17, Rue Montaigne (Champs-Elysées) **PARIS**

Téléphone 539-II

Adresse télégraphique :

AUTOSTERN-PARIS



Limousine Léon Bollée de grand tourisme

# ELECTROMOTION

SIEGE SOCIAL, USINE & GARAGE

5, Route de la Révolte, NEUILLY-SUR-SEINE

BUREAU DE VENTE & LOCATION

54, Avenue Montaigne, PARIS



"LA SILENCIEUSE"

**VOITURES ÉLECTRIQUES  
A ROUES MOTEURS**

*La seule pouvant parcourir 100 kilomètres sans rechange*

## Concessionnaire

pour la

vente à Paris

**DES VOITURES**

**Panhard-Levassor**

**Lorraine-Diétrich**



**Livraison**

**IMMÉDIATE**

et

**EXPOSITION PERMANENTE**

des

**Nouveaux Modèles 1906**

**AUTO-PALACE**  
77, Avenue de la Grande-Armée